Meilhac, Henri
La veuve

H. MEILHAC ET LUD. HALÉVY

# LA

# VEUVE

COMÉDIE




PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT
MDCCCLXXV

# LA VEUVE

## COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase,
le 5 novembre 1874.

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

# DES MÊMES AUTEURS

FORMAT GRAND IN-18

| | |
|---|---|
| BARBE-BLEUE, opéra-bouffe en trois actes. . . . . . | 2 » |
| LA BELLE HÉLÈNE, opéra-bouffe en trois actes. . . . | 2 » |
| LE BOUQUET, comédie en un acte . . . . . . . . . | 1 50 |
| LES BREBIS DE PANURGE, comédie en un acte . . . | 1 50 |
| LE BRÉSILIEN, comédie en un acte. . . . . . . . . | 1 50 |
| LES BRIGANDS, opéra-bouffe en trois actes. . . . . | 2 » |
| LE CHATEAU A TOTO, opéra-bouffe en trois actes . . | 2 » |
| LA CLÉ DE MÉTELLA, comédie en un acte . . . . . | 1 50 |
| L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN, comédie en un acte . . | 1 50 |
| FANNY LEAR, comédie en cinq actes . . . . . . . | 2 » |
| FROUFROU, comédie en cinq actes . . . . . . . . . | 2 » |
| LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN, opéra-bouffe en trois actes. . . . . . . . . . . . . . . . | 2 » |
| L'INGÉNUE, comédie en un acte . . . . . . . . . . | 1 50 |
| MADAME ATTEND MONSIEUR, comédie en un acte . . | 1 50 |
| LA MI-CARÊME, folie en un acte . . . . . . . . . | 1 50 |
| LA PÉRICHOLE, opéra-bouffe en deux actes. . . . . | 2 » |
| LA PETITE MARQUISE, comédie en trois actes. . . . | 2 » |
| LE PHOTOGRAPHE, comédie en un acte. . . . . . . | 1 » |
| LE RÉVEILLON, comédie en trois actes . . . . . . | 2 » |
| LE ROI CANDAULE, comédie en un acte . . . . . . | 1 50 |
| LES SONNETTES, comédie en un acte . . . . . . . | 1 50 |
| TOTO CHEZ TATA, comédie en un acte . . . . . . | 1 50 |
| LE TRAIN DE MINUIT, comédie en deux actes. . . . | 1 50 |
| TRICOCHE ET CACOLET, vaudeville en cinq actes. . . | 2 » |
| LA VIE PARISIENNE, opéra-bouffe en cinq actes . . . | 2 » |

ETC., ETC., ETC.

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

# LA VEUVE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

HENRY MEILHAC ET LUDOVIC HALÉVY



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1875

# PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| LÉONEINS................................ | MM. ACHARD. |
| NORANCEY................................ | LANDROL. |
| BAGIMEL................................ | PRADEAU. |
| GAETAN................................ | ANDRIEU. |
| GEORGES ................................ | LENORMANT. |
| JOSEPH................................ | FRANCÈS. |
| KERNOA................................ | DALBERT. |
| LA COMTESSE........................ | MMes BLANCHE PIERSON. |
| MADAME PALMER........................ | ANGÉLO. |
| MADAME DE CHATEAU-LANSAC...... | PERSOONS. |
| ALBERTINE........................ | PIERSKI. |
| MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY | HELMONT. |
| MADAME ROBERT........................ | PRIOLEAU. |
| VICTORINE........................ | JULIETTE. |
| AMÉLIE................................ | |

A Paris, de nos jours.

---

# LA VEUVE

## ACTE PREMIER

Un salon. — L'arrangement de ce salon doit être aussi sombre et aussi sévère que possible. — Au milieu, entouré d'un divan circulaire, le buste en marbre du mari. — Cheminée à gauche. — Près de cette cheminée une chaise longue et une table. — Sur cette table collection de petits cadres, de petites photographies. — Toujours des portraits du mari. — Piano à droite. — Divan adossé au piano. — Au fond, face au public, porte conduisant à la salle à manger. — En pan coupé, au fond, deux portes. — Deux autres portes à droite et à gauche au second plan.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

JOSEPH, VICTORINE, AUTRES DOMESTIQUES, puis MADAME ROBERT. Pendant les premières répliques, allées et venues des domestiques préparant tout dans le salon. — Tous sont en grand deuil. Entre Joseph par le fond. — Il sort de la salle à manger.

VICTORINE.

C'est fini, le dîner?

JOSEPH.

Oui.

VICTORINE.

Et ça a été gai?

JOSEPH.

Aussi gai que les autres jours... On venait de servir du macaroni; madame la comtesse, alors, s'est rappelé que feu monsieur le comte adorait le macaroni... Elle a fondu en larmes... Ses deux amies, madame de Château-Lansac et madame Palmer, se sont jetées sur elle et ont essayé de la consoler.

VICTORINE.

Et mademoiselle de Charentonnay?

JOSEPH.

Mademoiselle de Charentonnay, la cousine pauvre qu'on a fait venir de province pour jouer des *De Profundis* sur le piano?.. Elle a profité du désordre pour redemander du pâté de foie gras... Quant à monsieur de Kernoa, l'officier de marine, et à ces deux petits jeunes gens qui s'étaient laissé inviter, ils buvaient coup sur coup de grands verres de vin de Bordeaux, avec l'air de gens qui voudraient bien boire du vin de Bordeaux dans un endroit plus amusant.

VICTORINE.

Et vous, monsieur Joseph ?

JOSEPH.

Moi, mademoiselle Victorine? je regardais, et, tout en regardant, je prenais une résolution.

VICTORINE.

Oh! oh!

JOSEPH.

Je prenais la résolution de vous empoigner solidement par les deux bras la première fois que je vous attraperais, et de vous appliquer ensuite un des plus fameux baisers que j'aie appliqués de ma vie.

Il l'embrasse. — Entre madame Robert.

MADAME ROBERT.

Eh bien, Joseph ?

JOSEPH.

Eh bien, quoi?.. Voyons, puisque j'ai promis à mademoiselle Victorine de l'épouser...

MADAME ROBERT.

Ce n'est pas une raison. Et puis ce que je vous reproche, ce n'est pas tant d'avoir embrassé mademoiselle... c'est d'avoir fait du bruit en l'embrassant.

JOSEPH.

Ah!

MADAME ROBERT.

On fait trop de bruit dans l'hôtel... Madame la comtesse s'en plaint... hier soir encore on a marché au-dessus de sa tête... elle a entendu comme une espèce de bataille... (Joseph et Victorine se jettent un coup d'œil et reprennent aussitôt l'air sérieux.) Elle ne veut pas que pareille chose se renouvelle... et elle m'a chargée d'y veiller. Ce tapage trouble sa douleur... et vous devriez comprendre que ce n'est pas au moment où elle vient de perdre un mari qu'elle adorait...

VICTORINE.

Oh! qu'elle adorait!...

JOSEPH.

Il y a dix mois qu'il est mort, monsieur le comte, ce n'est pas hier...

MADAME ROBERT.

Madame le pleure comme si c'était hier... Elle est triste, et elle entend que tout soit triste autour d'elle; de l'obscurité, du silence... Marchez doucement, ne faites pas claquer les portes, et quand vous annoncez les rares personnes que madame la comtesse consent à recevoir, ne braillez pas comme vous l'avez fait hier.

JOSEPH.

J'ai braillé, moi?...

MADAME ROBERT.

Parfaitement. Madame en a eu une crise qui a duré une bonne demi-heure. Pas de bruit. Pas trop de lumière non plus... baissez les lampes... on sort de table... Est-ce fait? (Les domestiques sortent après avoir baissé les lampes, mis des abat-jour, etc.) Marchez doucement, ne faites pas de bruit.

Elle sort la dernière après une révérence discrète. Les personnages de la scène suivante sont entrés pendant la sortie des domestiques.

## SCÈNE II

MADAME DE CHATEAU-LANSAC au bras de GAETAN, MADAME PALMER au bras de GEORGES, puis LA COMTESSE au bras de KERNOA, MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY ferme la marche.

Salutations cérémonieuses après lesquelles mesdames Palmer et de Château-Lansac se trouvent d'un côté de la scène, Georges et Gaëtan de l'autre. Les deux jeunes gens commencent à regarder leur montre.

MADAME PALMER.

Cela devient de l'exagération à la fin.. Elle est trop triste !.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Nous devrions le lui dire, décidément.

MADAME PALMER.

Voulez-vous que nous le lui disions tout à l'heure... dès que nous serons seules avec elle?

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Je veux bien, quand ce ne serait que pour rendre service à monsieur de Léoneins, qui est un homme charmant et qui l'adore.

MADAME PALMER, montrant la comtesse qui entre.

C'est à elle surtout que nous rendrons service... Regardez-la, cela est-il croyable?.. une veuve de dix mois!

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

C'est prodigieux !

La comtesse est entrée. — Elle est en deuil de laine. Elle s'arrête devant le buste et le montre à Kernoa. Celui-ci, ne sachant que dire, se contente de s'incliner. La comtesse quitte brusquement son bras et se laisse tomber sur un divan. Elle pleure. — Moment d'embarras. — On se regarde. Mademoiselle de Charentonnay, qui est entrée la dernière, s'approche de la comtesse et lui présente un flacon.

LA COMTESSE, en gémissant.

Hé?..

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Vous avez oublié... sur la table...

LA COMTESSE.

Mon flacon. Ah! oui... merci, ma bonne Charentonnay, merci. Est-ce que vous voulez bien vous mettre au piano?

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Certainement, ma chère.

Elle commence à jouer la marche funèbre de Chopin. Un moment de silence.

GAETAN, bas à Georges.

A quelle heure est-ce que ça commence là-bas? Tu as vu l'affiche?

GEORGES.

A neuf heures.

GAETAN.

Et il est?

GEORGES.

Neuf heures moins trois minutes.

GAETAN.

Moi, j'ai neuf heures passées.

GEORGES.

Nous ne pouvons pourtant pas nous en aller comme ça tout de suite.. Ah! l'on m'y reprendra à dîner en ville un jour de première!

Un silence.

KERNOA, bas à madame Palmer et à madame de Château-Lansac.

Je croyais que madame de Norancey ne quittait pas plus cette pauvre comtesse que vous ne la quittez vous-même... Comment se fait-il qu'elle ne soit pas ici?

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

C'est qu'elle n'est pas à Paris... Son mari l'a subitement obligée à partir pour la Touraine.

KERNOA.

Ce brave Norancey... Est-ce qu'il a toujours la même manie?

MADAME PALMER.

Toujours. A chaque instant il se figure qu'Albertine est sur

le point de se mettre à aimer quelqu'un... Alors pour combattre cet amour il se donne un mal... Cette fois-ci, il a emmené sa femme en Touraine pour la soustraire à l'influence de je ne sais quel Espagnol.

KERNOA.

Et madame de Norancey, qu'est-ce qu'elle dit de ça?

MADAME PALMER.

Elle ne dit rien et elle continue à n'aimer que son mari...

Un silence. Mademoiselle de Charentonnay, qui avait joué très-doucement jusque-là, joue un peu plus fort.

KERNOA.

Ah! bravo... très-bien!

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, à Kernoa.

Vous nous avez dit, monsieur, que vous alliez bientôt reprendre la mer...

KERNOA.

En effet, madame, je partirai demain.

MADAME PALMER.

Et où allez-vous?

KERNOA.

A la Martinique.

LA COMTESSE, avec éclat.

A la Martinique!!!

Tout le monde bondit.

KERNOA, effrayé.

Oui, madame.

LA COMTESSE.

Il est né à la Martinique, monsieur!... Amélie, Valentine... messieurs... est-ce que vous saviez?...

MADAME PALMER.

Non, je ne savais pas, moi!

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Moi non plus!

GAETAN.

Nous ignorions complétement...

LA COMTESSE.

A la Martinique!...

KERNOA.

Croyez bien, madame, que je suis désolé...

LA COMTESSE.

Ce n'est pas votre faute. (Avec intérêt.) Qu'est-ce que vous allez faire à la Martinique?

KERNOA.

J'y transporte une compagnie d'infanterie de marine... et j'en ramènerai une autre qui a fait ses trois ans de séjour...

LA COMTESSE.

Ah!

KERNOA.

J'irai d'abord à Fort-de-France et j'y prendrai les malades... de là j'irai à Saint-Pierre.

LA COMTESSE, nouvel éclat.

A Saint-Pierre!!!

KERNOA.

Oui, madame...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Qu'est-ce qu'il y a encore? j'ai beau avoir l'habitude... Elle me fait des peurs...

LA COMTESSE.

Les sept premières années de sa vie, c'est à Saint-Pierre qu'il les a passées! Monsieur de Kernoa?...

KERNOA.

Madame...

LA COMTESSE.

Dans une des chambres de la maison où il est né... cette maison appartenait et appartient toujours à un oncle à lui, monsieur de Senermont... dans une des chambres de cette maison il y avait, il doit y avoir encore un portrait de mon pauvre mari...

KERNOA.

Un portrait!...

LA COMTESSE.

Il avait six ans quand ce portrait a été fait... Il se le rappelait très-bien... et souvent, très-souvent, il m'en parlait : j'étais, me disait-il, un des plus jolis enfants...

MADAME PALMER.

Tous les hommes disent ça...

LA COMTESSE.

Il est représenté à cheval, sur un cheval de bois; de la main droite, il tient un petit sabre, sa main gauche laisse échapper une trompette.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Une petite trompette.

LA COMTESSE.

Oui. Dès que vous serez arrivé à Saint-Pierre, je vous en prie, allez trouver monsieur de Senermont et demandez-lui ce portrait... demandez-le lui pour moi; il ne refusera pas, il ne peut pas refuser.

KERNOA.

Non, madame, non, j'en suis sûr, il ne refusera pas... Un enfant, nous disons un enfant de six ans!..

MADAME PALMER.

Sur un cheval de bois.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Avec une petite trompette.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY, *d'une voix douce.*

Et un petit sabre.

KERNOA.

C'est très-bien... je me ferai donner ce portrait... vous l'aurez à mon retour.

LA COMTESSE.

Et... vous reviendrez?

KERNOA.

Dans trois mois...

LA COMTESSE.

Bien sûr, je puis compter?...

KERNOA.

Oui, madame, je vous le promets.

LA COMTESSE.

Merci.

Moment de silence. Toute petite reprise du piano.

GEORGES, bas.

Neuf heures douze!

GAETAN.

Neuf heures et quart!!

LA COMTESSE.

Ces pauvres enfants! vous ne vous amusez pas?

GAETAN et GEORGES.

Oh!

LA COMTESSE.

Je vous en prie, ne vous croyez pas obligés, si vous avez quelque chose à faire ce soir...

GEORGES.

Mon Dieu, madame...

LA COMTESSE.

Oui, n'est-ce pas?

GEORGES.

Il y a en effet...

GAETAN.

Aux Folies-Dramatiques...

LA COMTESSE.

Une première?

GAETAN.

Oui, madame.

LA COMTESSE.

Plus jamais pour moi, plus jamais!... Mais je ne veux pas vous retenir... allez, je vous en prie, allez...

GAETAN.

Puisque vous l'exigez...

Ils se précipitent sur leurs chapeaux et se trouvent près de mesdames Palmer et de Château-Lansac.

MADAME PALMER, bas.

Elle est importante, cette première?

GAETAN.

Trois actes, quatre tableaux. Voulez-vous venir?

MADAME PALMER.

Pas moyen. (Montrant la comtesse.) Nous avons quelque chose à faire ici, nous.

Sortent Georges et Gaetan.

LA COMTESSE, à Kernoa. Elle a causé avec lui pendant les dernières répliques.

Dans trois mois?...

KERNOA.

Oui, madame... et j'espère bien alors vous trouver un peu moins... J'espère que le temps, qui apaise toutes les douleurs...

LA COMTESSE, sévèrement.

Il y a des douleurs que le temps n'apaise pas, monsieur. Vous me trouverez dans trois mois telle que je suis aujourd'hui.

KERNOA, s'inclinant.

Madame.

LA COMTESSE.

Vous en aurez bien soin, n'est-ce pas, pendant la traversée ?

Sortie de Kernoa. La comtesse va avec lui jusqu'au fond de la scène.

## SCÈNE III

LA COMTESSE, MADAME PALMER, MADAME DE CHATEAU-LANSAC, MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

MADAME PALMER à madame de Château-Lansac.

C'est entendu? n'est-ce pas, nous lui parlons.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, montrant mademoiselle de Charentonnay.

Tout à l'heure.

La comtesse redescend et va se rasseoir.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Jouerai-je encore, ma chère?

LA COMTESSE.

Non, ma bonne Charentonnay, non, je vous remercie. (Madame Palmer et madame de Château-Lansac échangent un regard.) J'abuse de vous, en vérité! Là-bas, en Bretagne, vous n'aviez pas l'habitude de veiller si tard.

Mademoiselle de Charentonnay quitte le piano et traverse la scène pour aller embrasser la comtesse.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Bonsoir, ma cousine.

LA COMTESSE.

Bonsoir, ma bonne Charentonnay... à demain.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Mesdames...

MESDAMES PALMER et DE CHATEAU-LANSAC.

Bonsoir, ma bonne Charentonnay, bonsoir.

Mademoiselle de Charentonnay sort.

## SCÈNE IV

LA COMTESSE, MADAME PALMER, MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Moment de silence, jeu de scène.

MADAME PALMER, bas à madame de Château-Lansac.

Maintenant, n'est-ce pas ?...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Oui.

Au moment où madame Palmer va parler, entre Joseph apportant le thé. Madame Palmer s'arrête. Joseph dépose le plateau sur la table du fond et s'en va sans faire le moindre bruit.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, bas.

Ah! maintenant, par exemple...

LA COMTESSE, étonnée du mouvement de ses deux amies qui se sont rapprochées d'elle avec une certaine impétuosité.

Qu'est-ce qu'il y a?...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Il y a, ma chère Louise, que nous avons résolu de vous parler toutes les deux...

LA COMTESSE.

C'est grave, il paraît...

MADAME PALMER.

C'est très-grave... et nous manquerions à notre devoir d'amies si nous hésitions plus longtemps à vous déclarer, (S'enhardissant.) à vous déclarer que ce noir, dans lequel vous vous obstinez à vivre, finit décidément par devenir un peu trop noir.

LA COMTESSE.

Ah ! vous trouvez, vous ?

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Certainement je comprends que l'on regrette un mari... mais enfin il me semble qu'au bout de dix mois de veuvage on a bien le droit de...

MADAME PALMER, bas.

La robe...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, à madame Palmer.

Vous dites ?...

MADAME PALMER, consultant un carnet.

J'ai fait un petit résumé de ce que nous avons à lui dire, ça sera plus facile... parlez d'abord de la robe...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Ah ! oui. (A la comtesse.) Ainsi, tenez, cette méchante petite robe noire, vous ne l'avez pas quittée depuis dix mois.

LA COMTESSE.

Et jamais je ne la quitterai.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Jamais?

LA COMTESSE.

Jamais!

MADAME PALMER.

Eh bien, voilà justement... c'est de l'exagération... Il me

semble à moi qu'une robe de soie... noire, et toute unie... (A madame de Château-Lansac.) N'est-ce pas, ma chère ?

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Oui, toute unie... ou bien avec des ornements très-simples.

LA COMTESSE.

Je ne vous en veux pas... vous ne pouvez pas me comprendre. On ne sait pas ce que c'est que de perdre un mari !

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Mais si...

LA COMTESSE.

Non, on ne le sait pas.

MADAME PALMER, avec élan.

Mais si... heureusement.

LA COMTESSE, sautant.

Hé !

MADAME PALMER.

Non... ce n'est pas cela que je voulais dire. Moi-même, si je perdais monsieur Palmer, je serais affectée, péniblement affectée, mais je n'exagérerais pas.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Et vous auriez raison... (Bas à madame Palmer.) Qu'est-ce qu'il y a après la robe?...

MADAME PALMER.

Les dettes...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Oh ! oh ! c'est sérieux cela...

LA COMTESSE.

Qu'est-ce qui est sérieux ?

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Les dettes... Il en a laissé pas mal, de dettes, votre mari !.. vous avez promis de les payer... vous avez bien fait... mais vous avez ajouté que vous les paieriez sans même examiner les comptes...

MADAME PALMER.

C'est de l'exagération .. Il faut vérifier, au contraire, et plutôt deux fois qu'une. Cela en vaut la peine. On m'a parlé d'un mémoire de bijoutier qui arrive à un chiffre !. .

LA COMTESSE, avec enthousiasme et montrant le buste.

Il eût payé sans regarder, lui...

MADAME PALMER.

Assurément, mais ce n'est pas une raison...

LA COMTESSE.

Je pense que la meilleure façon d'honorer sa mémoire est de payer comme il eût payé lui-même.

MADAME PALMER.

Ah ! bien, si c'est là le résultat...

Elle se lève et commence à s'emmitoufler pour partir.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, bas à madame Palmer.

Il n'y a plus rien ?

MADAME PALMER.

Eh si !... il y a encore quelque chose... le dernier point, le plus délicat...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Monsieur de Léoneins ?

Madame Palmer incline la tête.

LA COMTESSE.

Vous avez dit?

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

J'ai dit : monsieur de Léoneins... il vous aime et je crois bien que vous, de votre côté...

LA COMTESSE.

Je vous arrête là, par exemple! et je vous supplie... (Répondant à un mouvement de madame de Château-Lansac.) très-sérieusement, je vous supplie de ne pas ajouter un mot... Monsieur de Léoneins a essayé de tous les moyens pour se rapprocher de moi... Il m'a écrit, je n'ai pas ouvert ses lettres... il s'est présenté ici, je ne l'ai pas reçu et j'ai fait serment de ne jamais le recevoir. .

MADAME PALMER.

Toujours de l'exagération! Il a fait quelque chose d'étonnant, monsieur de Léoneins... Il vous a aimée quand votre mari était là... ce n'est pas ça que je trouve étonnant... mais plus tard, quand votre mari n'a plus été là, il a continué de

vous aimer. C'est très-rare par le temps qui court, et je déclare, moi, que l'homme capable d'un trait pareil méritait d'être traité moins durement.

LA COMTESSE.

Vous ne pouvez pas me comprendre.

Entre Joseph.

## SCÈNE V

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH.

Monsieur de Norancey demande si madame la comtesse peut le recevoir.

LA COMTESSE.

Monsieur de Norancey?

JOSEPH.

Oui, madame la comtesse.

LA COMTESSE.

Mais certainement, je peux. (Pendant que Joseph sort.) Est-ce que vous saviez qu'il était de retour?

MADAME PALMER.

Non... nous ne le savions pas. .

Entre Norancey. — Il a une figure tragique.

## SCÈNE VI

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, MADAME PALMER, LA COMTESSE, NORANCEY.

MADAME PALMER.

Ah! mon Dieu! quelle figure!

NORANCEY.

Mesdames...

LA COMTESSE.

Depuis quand êtes-vous revenu?

NORANCEY.

Depuis hier.

LA COMTESSE.

Albertine est à Paris depuis hier, et elle n'est pas venue me voir!

NORANCEY.

Albertine... ma femme?

LA COMTESSE.

Sans doute.

NORANCEY.

Ma femme!!... Elle viendra tout à l'heure, ma femme!

Il remonte et va se verser un grand verre d'eau.

MADAME PALMER, bas à la comtesse.

Qu'est-ce qu'il y a encore?.. de qui est-il jaloux maintenant?

LA COMTESSE.

Ah! ça, par exemple, je n'en sais rien!

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Il va vous le dire... et vous nous le direz.. Bonsoir, Louise.

LA COMTESSE.

A demain, n'est-ce pas? Vous viendrez!

MADAME PALMER, en regardant Norancey.

Je crois bien que nous viendrons...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Et de bonne heure encore... (A Norancey.) Bonsoir, monsieur de Norancey.

NORANCEY.

Bonsoir, mesdames.

Il redescend. Les trois femmes remontent. — Embrassades. — Sortent mesdames Palmer et de Château-Lansac.

## SCÈNE VII

### NORANCEY, LA COMTESSE.

NORANCEY, regardant le buste.

Vieil ami... il est frappant.

LA COMTESSE, redescendant.

Qu'est-ce qu'il y a ? Voyons.

NORANCEY.

La chose la plus simple du monde. Je voudrais savoir s'il est vrai... mais là... bien vrai, que vous ayez cessé de prendre le moindre intérêt à monsieur de Léoneins?

LA COMTESSE.

Monsieur de Léoneins... encore!... Tout le monde aujourd'hui me parlera donc de monsieur de Léoneins.

NORANCEY.

Je ne vous demande qu'un mot : Est-il vrai, oui ou non, qu'il vous soit aujourd'hui tout à fait indifférent?

LA COMTESSE, exaspérée.

Oui, oui, cent fois oui... monsieur de Léoneins m'est indifférent... tout à fait indifférent. Le plus grand plaisir que l'on puisse me faire est de ne jamais me parler de lui... cela suffit-il?

NORANCEY.

Cela suffit... je le tuerai demain matin...

LA COMTESSE.

Vous dites?..

NORANCEY, comme s'il regrettait ce qu'il vient de dire.

Une chose que je ne voulais pas dire assurément... mais, ma foi, puisque c'est parti...

LA COMTESSE.

Voyons, voyons, je n'y suis plus, moi... vous voulez tuer monsieur de Léoneins?

NORANCEY.

Maintenant que je sais que ça vous est égal.

LA COMTESSE.

Et pourquoi voulez-vous?...

NORANCEY.

Parce qu'il aime Albertine, et que si je ne le tue pas demain matin, Albertine l'aimera dans huit jours.

LA COMTESSE.

Allons, bien !! mais c'est absurde, mon ami, ce que vous dites là.

NORANCEY.

Oh !

LA COMTESSE.

D'abord rien n'est ridicule comme cette manie que vous avez maintenant de toujours vous imaginer que votre femme... Et puis comment pouvez-vous croire... c'est cela surtout qui est absurde... comment pouvez-vous croire que monsieur de Léoneins aime Albertine ?... Monsieur de Léoneins ne peut pas aimer Albertine, puisque...

NORANCEY.

Puisque ?..

LA COMTESSE, *impatientée.*

Eh !

NORANCEY.

Puisque c'est vous qu'il aime... n'est-ce pas ?.. Oui, il y a un mois, lorsqu'il est venu nous retrouver en Touraine, c'était vous qu'il aimait.

LA COMTESSE.

Il est allé vous retrouver en Touraine ?

NORANCEY.

Vous ne le saviez pas ?

LA COMTESSE.

Albertine ne m'en a pas dit un mot dans ses lettres.

NORANCEY.

Vous voyez bien... Je dois convenir que le jour où il est arrivé chez nous il était désespéré... Il parlait de vous, encore de vous, toujours de vous, et il était désespéré... Mais au bout de huit jours ce grand désespoir n'était plus que de la tristesse... Au bout de quinze jours cette tristesse elle-même se changeait en une douce mélancolie et au bout de trois semaines...

LA COMTESSE.

Au bout de trois semaines ?

NORANCEY.

Eh bien, je vous l'ai dit... il adorait Albertine...

LA COMTESSE.

Encore une fois, c'est impossible.

NORANCEY.

Et pourquoi cela, s'il vous plait?.. pourquoi n'adorerait-il pas Albertine?.. Est-ce qu'Albertine n'a pas tout ce qu'il faut pour être adorée?.. (Mouvement de la comtesse.) Vous doutez encore, vous ne douteriez plus, si vous les aviez vus tout à l'heure à l'Opéra...

LA COMTESSE.

A l'Opéra... ils sont à l'Opéra!...

NORANCEY.

Oui.. tous les deux...

LA COMTESSE.

Ah!

NORANCEY.

Vous voyez bien... Il y a une heure, j'y étais aussi. Albertine et moi, nous étions sur le devant de la loge... Il était, lui, derrière Albertine, comme ceci, tenez... Il lui parlait tout bas... et elle rayonnait en l'écoutant... Pendant ce temps-là, sur la scène, il y avait mademoiselle chose... vous savez, une grande brune très-belle, qui chantait... (Il fredonne une phrase du *Trouvère*.) Mais ni lui, ni elle ne l'écoutaient... lui continuait à parler bas, elle continuait à rayonner. Alors, n'y tenant plus, je suis sorti de la loge, mon parti était pris. Albertine viendra ici tout à l'heure. Il l'accompagnera naturellement, mais comme il sait que vous ne consentiriez pas à le recevoir, il restera en bas.

LA COMTESSE.

En bas?...

NORANCEY.

Oui, dans la voiture. Je vous laisserai Albertine. J'irai retrouver monsieur de Léoneins, nous irons ensemble au cercle, j'amènerai tout doucement la conversation sur la politique, nous nous querellerons et demain...

LA COMTESSE, le regardant avec stupeur.

Mais... c'est que, vraiment, il serait capable !...

La porte du fond s'ouvre brusquement. Albertine en grande toilette entre comme un tourbillon et se jette dans les bras de la comtesse.

## SCÈNE VIII

### LES MÊMES, ALBERTINE.

ALBERTINE.

Ah! Louise... enfin!... Laisse-moi t'embrasser... Tu dois m'en vouloir parce que je ne suis pas venue... mais je te dirai, tu comprendras...

La comtesse se laisse embrasser sans cesser d'avoir un instant les yeux fixés sur Norancey.

NORANCEY.

Je vous laisse toutes les deux. (A Albertine.) Je vous renverrai la voiture.

ALBERTINE.

Vous allez au cercle!

NORANCEY.

Oui.

LA COMTESSE.

Avec monsieur de Léoneins?...

Albertine se retourne et regarde la comtesse d'un air étonné.

NORANCEY.

Oui.

LA COMTESSE, bas.

Et tout à l'heure vous amènerez la conversation?...

NORANCEY.

Sur la politique.

LA COMTESSE, bas.

Et demain?... (Norancey fait signe que oui.) Mais je ne veux pas, moi, je vous défends. Je ne crois pas un mot de ce que vous m'avez dit Mais, lors même que tout cela serait vrai, est-ce que ce serait une raison?... est-ce qu'il n'y aurait pas mille autres moyens?...

NORANCEY.

Lesquels?

LA COMTESSE.

Par exemple, on pourrait... Non, dites à monsieur de Léoneins qu'il a eu tort de penser que je ne le recevrais pas... dites-lui qu'il vienne, que je l'attends...

NORANCEY.

Mais...

LA COMTESSE.

Faites ce que je vous dis... amenez-le.

NORANCEY.

Oui, mais je garde toujours mon moyen.

Il s'incline et sort.

## SCÈNE IX

### LA COMTESSE, ALBERTINE.

ALBERTINE.

Mon mari t'a dit que monsieur de Léoneins était là.

LA COMTESSE.

Tu ne me l'aurais pas dit, toi?

ALBERTINE.

Non, sans doute.

LA COMTESSE.

Pas plus que tu ne m'as écrit qu'il était allé vous retrouver en Touraine.

ALBERTINE.

Tu m'avais, une fois pour toutes, priée de ne jamais te parler... sans cela je t'aurais certainement raconté son arrivée chez nous. Il était désespéré ce jour-là...

LA COMTESSE.

Oui, je le sais... mais, au bout de huit jours, ce grand désespoir commençait à se calmer.

ALBERTINE.

Oui, un peu.

LA COMTESSE.

Au bout de quinze jours il était calmé tout à fait...

ALBERTINE.

Oh!

LA COMTESSE.

Et au bout de trois semaines!..

Norancey ouvre la porte lui-même et fait entrer monsieur de Léoneins. Ils font un pas ou deux, puis s'arrêtent.

## SCÈNE X

### Les Mêmes, LÉONEINS.

LÉONEINS, bas à Norancey.

Elle va me chasser?...

NORANCEY, bas.

Mais non, elle ne vous chassera pas... puisque c'est elle qui vous envoie chercher...

Un silence. — Norancey et Léoncins sont au fond.

LA COMTESSE.

Eh bien... Entrez, monsieur de Léoneins...

LÉONEINS.

Vraiment, vous voulez bien?...

LA COMTESSE.

Oui. Entrez, et asseyez-vous!..

Salutations embarrassées. — Jeu de scène. — On s'assied, à l'exception de Norancey qui se promène en jetant sur sa femme et sur Léoncins des regards furieux.

NORANCEY.

Non, pas là!.. là!.. (Bas à Albertine.) Je t'avais dit qu'à onze heures, il serait ici; onze heures moins cinq, il y est!

Rideau.

# ACTE DEUXIÈME

Même décor, mais déjà beaucoup moins sombre.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

LA COMTESSE, LÉONEINS.

La comtesse est en demi-deuil.

LA COMTESSE.

Non vraiment, c'est impossible...

LÉONEINS.

Pourquoi ?...

LA COMTESSE.

Il y a si longtemps que je ne suis entrée dans une salle de spectacle...

LÉONEINS.

Raison de plus pour y aller ce soir.

LA COMTESSE.

Au théâtre, moi!.. figurez-vous donc, moi, j'irais au théâtre!...

LÉONEINS.

Je vous en prie...

LA COMTESSE.

Je sais bien que cela ferait beaucoup de plaisir à mademoiselle de Charentonnay.

LÉONEINS.

Ah! nous irions avec elle?

LA COMTESSE.

Assurément, vous n'avez pas pensé que nous irions tous les deux...

LÉONEINS.

Non, non... nous irions avec mademoiselle de Charentonnay, et ça l'amuserait beaucoup, ça l'amuserait énormément, mademoiselle de Charentonnay.

LA COMTESSE.

Alors on pourrait... en m'enveloppant bien... et en prenant des places où je ne serais pas vue.

LÉONEINS.

Une baignoire ?

LA COMTESSE.

Une baignoire dans le fond...

LÉONEINS.

Tout à fait dans le fond...

LA COMTESSE.

Mais à quel théâtre irions-nous?..

LÉONEINS.

Ah... quant à cela...

Entre Joseph.

JOSEPH.

Madame de Norancey...

LÉONEINS.

Madame?...

LA COMTESSE.

Cela vous ennuie de la voir?...

LÉONEINS.

Cela ne m'ennuie pas précisément, mais...

LA COMTESSE.

Mais vous aimeriez mieux ne pas... Eh bien, sauvez-vous par le petit salon... Attendez un instant, Joseph... (A Léoneins.) Sauvez-vous vite...

LÉONEINS.

Je vais chercher la baignoire.

LA COMTESSE.

C'est cela. (Léoneins sort par la gauche ; sur un signe de la comtesse, Joseph sort par le fond.) Après tout, il y a deux ou trois théâtres

auxquels je puis aller... et je suis bien sûre que monsieur de Léoneins aura assez de tact...

Albertine entre.

## SCÈNE II

### LA COMTESSE, ALBERTINE.

ALBERTINE, du fond de la scène.

Bonjour...

LA COMTESSE.

Bonjour...

ALBERTINE.

Je viens te remercier.

LA COMTESSE.

De quoi me remercier?...

ALBERTINE.

De m'avoir sauvée donc.

LA COMTESSE.

Moi, je t'ai sauvée?...

ALBERTINE.

Eh... oui!... (Descendant.) Nous sommes bien seules au moins?...

LA COMTESSE.

Certainement nous sommes seules.

ALBERTINE.

C'est que je ne voudrais pas que quelqu'un... (Elle s'assied.) Ma chère Louise, mon mari t'a conté de drôles de choses, pas vrai?.. il y a un mois, le soir que je suis venue ici en sortant de l'Opéra?... Tu ne dois pas avoir oublié...

LA COMTESSE.

Non, je n'ai pas oublié.

ALBERTINE.

Mon mari était venu avant moi, il t'a parlé?...

LA COMTESSE.

En effet!...

ALBERTINE.

Qu'est-ce qu'il t'a dit?...

LA COMTESSE, essayant d'éluder.

Mais...

ALBERTINE.

Il t'a dit qu'il était jaloux?... Si ça t'ennuie de répondre, ne réponds pas... mets-toi là seulement bien en face de moi... Je te regarderai et je saurai bien voir sur ton visage...

LA COMTESSE.

Ah!... tu crois que tu pourras voir sur mon visage?...

ALBERTINE.

Mais oui.

LA COMTESSE, se plaçant comme le lui a dit Albertine.

Je veux bien moi, alors...

ALBERTINE.

Il t'a dit qu'il était jaloux?... (La comtesse ne bouge pas.) jaloux de monsieur de Léoneins?... C'est bien cela, n'est-ce pas?... Oui, si ce n'était pas cela, tu ne te donnerais pas tant de mal pour essayer de rester impénétrable... Il t'a raconté que monsieur de Léoneins m'aimait, que j'aimais monsieur de Léoneins... Heureusement tu connais trop mon mari pour attacher la moindre importance... et je suis bien sûre que tu ne m'as pas crue capable... (Mouvement de la comtesse.) Tiens, si, il paraît que tu m'en as crue capable. Oh! (Riant.) Eh bien, entre nous, tu n'as pas eu tout à fait tort....

LA COMTESSE.

Comment! tu avoues?

ALBERTINE.

Il était si triste!... ah!... ma chère, s'il t'arrive jamais de rencontrer un pauvre diable d'amoureux que les rigueurs d'une de tes amies aient réduit au désespoir, ne t'avise pas de vouloir le consoler, on va vite sur ce chemin-là... J'ai manqué y être prise. (Avec terreur.) Brr... mais c'est fini, grâce au ciel, c'est bien fini. Le danger est passé... Tu dois comprendre... maintenant que je sais que tu vas épouser monsieur de Léoneins...

LA COMTESSE, *sautant.*

Moi, je vais...

ALBERTINE, *simplement.*

C'est de cela que je viens te remercier.

LA COMTESSE.

Moi, je vais épouser!... Tu oses devant lui...

ALBERTINE, *effrayée.*

Lui, qui lui?...

LA COMTESSE, *montrant le buste.*

Lui!...

ALBERTINE.

Ah!... tu m'as fait une peur.. J'ai cru que quelqu'un nous écoutait...

LA COMTESSE.

Tu oses dire que je vais épouser?...

ALBERTINE,

Monsieur de Léoneins : on le dit partout.

LA COMTESSE.

Partout?...

ALBERTINE.

Partout, partout...

LA COMTESSE, *suffoquée par l'indignation.*

Oh!...

ALBERTINE.

Je te demande pardon... je ne croyais pas, en t'annonçant une chose qui me paraissait à moi toute naturelle...

LA COMTESSE.

Toute naturelle! ..

ALBERTINE.

Bien... bien... n'en parlons plus. Pauvre monsieur de Léoneins!... il y comptait, lui, sur ce mariage...

LA COMTESSE.

Par exemple!...

ALBERTINE.

Certainement il y comptait... et quand il va savoir... ah!... mon Dieu, il est capable d'avoir encore besoin de consola-

tions... et alors moi... (Comme si elle se défendait.) Non, non !... il faut que tu l'épouses... il le faut, et tu l'épouseras...

LA COMTESSE.

Albertine !

ALBERTINE.

Je ne veux pas te mettre en colère, je me sauve, (Au moment de sortir.) mais tu l'épouseras.

LA COMTESSE.

Non, c'est impossible... je ne suis pas tombée assez bas dans l'opinion... l'on ne dit pas une chose pareille... On ne dit pas que moi, (Montrant le buste) sa veuve ... je songe à me remarier ?...

ALBERTINE.

Mais si, je t'assure, on le dit partout...

LA COMTESSE.

Partout ?...

ALBERTINE, de l'autre côté de la porte passant la tête pour répondre.

Partout, partout !...

Elle sort.

## SCÈNE III

### LA COMTESSE.

Partout !... partout ! voilà de quelle façon je suis récompensée... Car enfin, si j'ai consenti à le recevoir... c'était pour rendre service... c'était pour empêcher monsieur de Norancey... (Parlant au buste.) Tu le sais bien, toi ; il était si jaloux, si désespéré... je me suis souvenue qu'il avait été ton ami, ton meilleur ami... il m'a semblé que si tu avais été là, tu m'aurais toi-même ordonné... j'ai obéi, je me suis dévouée... Et voilà comment l'on rend justice !.. Ah ! bien, c'est fini, par exemple. (S'asseyant devant la table.) Monsieur de Norancey s'en tirera comme il pourra... (Elle prend une carte et écrit.) « Mon ami, venez me voir sur-le-champ... il faut que je vous parle. » (Elle sonne. Entre Joseph.) Faites porter cela chez monsieur

de Norancey, tout de suite... (Joseph sort.) On le dit partout !.. Eh bien ! soit ; ce qui est sûr, c'est que demain on ne le dira plus.

Rentrée de Léoneins.

## SCÈNE IV

### LA COMTESSE, LÉONEINS.

LÉONEINS.

Me voilà, moi.

LA COMTESSE.

Vous voilà, vous...

LÉONEINS.

Et j'ai la loge.

LA COMTESSE.

Ah ! vous avez ?

LÉONEINS.

La voici !..

LA COMTESSE, prenant le billet.

Théâtre des Bouffes-Parisiens...

LÉONEINS.

Il y a des baignoires dans le fond.

LA COMTESSE.

Et qu'est-ce que l'on joue, aux Bouffes-Parisiens?...

LÉONEINS.

*La Timbale d'argent...*

LA COMTESSE.

*La Timbale d'ar...* Il me semble d'abord que vous auriez pu choisir une pièce un peu moins... mais il ne s'agit pas... répondez-moi, mon ami, et faites attention à votre réponse... Est-il vrai ?.. (A part.) *La Timbale d'argent,* enfin! (Haut.) Est-il vrai que vous ayez supposé un instant que je pourrais consentir à vous épouser ?...

LÉONEINS, stupéfait.

Mais... dame... oui.

LA COMTESSE, lui rendant le billet.

C'est très-bien!... reprenez cette loge.

LÉONEINS.

Comment?

LA COMTESSE.

Nous ne nous reverrons plus, mon ami...

LÉONEINS.

Nous ne?...

LA COMTESSE.

Nous ne nous reverrons plus... et, comme après l'aveu que vous venez de me faire, il me paraît démontré que toute explication serait inutile, je pense qu'il vaut mieux nous séparer tout de suite. Adieu, mon ami!...

LÉONEINS, abasourdi.

Adieu?...

LA COMTESSE.

Oui, adieu...

LÉONEINS.

Et vous croyez que je me laisserai renvoyer ainsi?...

LA COMTESSE.

Non?... (Faisant un pas.) Alors c'est moi qui...

LÉONEINS, l'arrêtant.

Je ne vous laisserai pas sortir, non, je ne vous laisserai pas!... Ah!... j'ai eu assez de mal à arriver près de vous, mais j'y suis maintenant et rien ne pourra m'en arracher... rien ne m'empêchera de tomber à vos pieds (Il y tombe.) et d'y rester pour vous dire que je vous aime, que je vous adore...

LA COMTESSE.

Oh!...

Elle se jette sur le buste et l'entoure de ses bras comme pour lui demander protection. Léoneins est à ses genoux. Entre mademoiselle de Charentonnay, elle s'arrête au fond, stupéfaite.

## SCÈNE V

### LES MÊMES, MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY, de façon à ce que son cri fasse écho à celui de la comtesse.

Oh!...

LÉONEINS, à la comtesse.

Madame...

LA COMTESSE.

Relevez-vous, monsieur, (Léoneins se relève, l'air assez penaud...) et laissez-nous. (Mouvement suppliant de Léoneins.) Laissez-nous!...

Léoneins sort.

## SCÈNE VI

### LA COMTESSE, MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

La comtesse se laisse tomber sur une chaise et cache sa tête dans ses mains. — Petite explosion de larmes.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Alors, comme ça, nous n'allons pas au théâtre ce soir?...

LA COMTESSE.

Hé?... (Mademoiselle de Charentonnay baisse précipitamment le nez. — Silence.) Quelle leçon, ma pauvre Charentonnay, quelle leçon!.. mais elle ne sera pas perdue, oh! non, elle ne le sera pas...

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Je suis allée chez le bijoutier...

LA COMTESSE.

Ah!...

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Il va venir et il apportera ses livres.

LA COMTESSE.

Qu'ai-je besoin de ses livres?... J'ai dit que je paierais

tout, que je paierais tout sans regarder : c'est ce que je vais faire et je me reproche de ne pas avoir encore terminé cette pieuse liquidation ! Ah ! quelle leçon ! quelle leçon !...

Elle reste immobile, le menton dans ses mains. Entrent madame Palmer et madame de Château-Lansac. Elles interrogent du regard mademoiselle de Charentonnay ; celle-ci hausse légèrement les épaules et s'en va.

## SCÈNE VII

### MADAME PALMER, LA COMTESSE, MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Est-ce que nous vous dérangeons, Louise ?... Si nous vous dérangeons ne vous gênez pas, mettez-nous à la porte.

MADAME PALMER.

J'avais, il est vrai, dit à la gouvernante de venir me rejoindre ici avec ma fille... mais la gouvernante en sera quitte pour ramener ma fille chez moi...

LA COMTESSE.

Non, vous ne me dérangez pas... Je serai enchantée de voir cette chère petite Amélie... (D'un ton sérieux.) Et je suis enchantée de vous voir, vous, pour vous remercier des excellents conseils que vous m'avez donnés...

MADAME PALMER.

Quels conseils ?

LA COMTESSE.

Vous m'avez reproché l'exagération de ma douleur et le fracas de mes larmes... Vous m'avez fait entendre que ma robe n'en serait pas moins une robe de deuil, si au lieu d'être en laine, elle était en soie, et que je ne ferais pas mal, pas mal du tout, d'adoucir ce noir, un peu trop noir, au milieu duquel je m'obstinais à vivre... Ce sont là vos paroles... et moi, je vous ai écoutées... j'ai eu la faiblesse !... Eh bien, savez-vous quel a été le résultat ?... Savez-vous ce que cela a fait dire? ..

MADAME PALMER.

Non, qu'est-ce qu'on a dit?

LA COMTESSE.

Que j'étais sur le point de me remarier.

MADAME PALMER.

Oh !...

LA COMTESSE.

Oui, ma chère...

MADAME PALMER.

Ce n'est pas possible, on n'a pas dit ça !...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, navrée.

Si fait ! si fait, on l'a dit, je l'ai entendu.

MADAME PALMER, d'une voix indignée.

Vous remarier!... C'est affreux... vous rema... rier ! !!. (D'un ton tranquille.) Et avec qui?...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Avec monsieur de Léoneins.

MADAME PALMER.

Oh !... (Elle regarde la comtesse qui fait signe que oui, d'un air désespéré.) C'est épouvantable...

LA COMTESSE.

Vous comprendrez que je ne désire pas pousser l'expérience plus loin... Ma porte va de nouveau être fermée, je reprendrai ma robe de laine noire et la maison redeviendra ce qu'elle était avant ces quinze derniers jours... je vous en préviens. (D'une voix émue.) C'est à vous maintenant de voir si vous voulez vous condamner à une pareille existence ou si vous aimez mieux me laisser seule, m'abandonner....

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Nous ne vous abandonnerons pas...

Entre Joseph.

JOSEPH.

Madame, c'est monsieur Bagimel, le bijoutier...

LA COMTESSE, avec un regard de triomphe.

Dites-lui d'entrer...

Madame de Château-Lansac et madame Palmer échangent un regard. Entre Bagimel portant un livre énorme, un livre de commerce, et suivi d'un domestique qui porte deux autres livres non moins énormes.

## SCÈNE VIII

BAGIMEL, LA COMTESSE, MADAME PALMER, MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

BAGIMEL, saluant.

Madame la comtesse, mesdames... Madame la comtesse m'a fait dire d'apporter mes livres.

LA COMTESSE.

Je regrette de vous avoir donné cette peine... J'ai seulement besoin de savoir au juste ce que vous devait mon mari.

BAGIMEL.

332,275 francs, madame la comtesse...

LA COMTESSE, abasourdie.

332 mille?...

BAGIMEL.

275 francs!...

LA COMTESSE.

C'est bien, cela suffit...

Elle va prendre une plume et une feuille de papier.

MADAME PALMER, arrêtant la comtesse au moment où elle va écrire.

Eh bien, mais puisque les livres sont là, pourquoi ne pas examiner un peu?... (Mouvement de la comtesse.) Monsieur Bagimel a pu se tromper dans son addition....

BAGIMEL.

Oh!... madame!...

MADAME PALMER.

Cela arrive, monsieur Bagimel, cela arrive: ma couturière m'avait bien compté 10,000 francs de trop, à moi, sur une facture de 19,000...

BAGIMEL.

Les couturières, je ne dis pas, mais les bijoutiers...

MADAME PALMER.

Il vaut mieux faire la preuve, je vous assure!... (A la comtesse.) Si vous voulez, je m'en charge? (Prenant la plume et le papier dont la comtesse a été sur le point de se servir.) Monsieur Bagimel aura

la bonté d'appeler chaque article... avec le prix, j'écrirai à mesure... (A Bagimel.) Et c'est au total que je vous attends. (A la comtesse.) Je vous en prie, laissez-moi faire...

LA COMTESSE.

Si cela vous amuse...

BAGIMEL.

Alors, madame la comtesse, il faut?...

LA COMTESSE.

Oui, monsieur Bagimel.

Le domestique apporte sur la table ses deux registres, puis il s'en va ; Bagimel fait un pas et s'arrête devant le buste.

BAGIMEL.

Oh !...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Qu'est-ce que vous avez?...

BAGIMEL.

Mille pardons, je n'avais pas reconnu encore... En reconnaissant je n'ai pas été maître... un si bon client !...

MADAME PALMER, montrant les livres.

Vous avez bien tout?...

BAGIMEL.

Oui, madame, j'ai apporté mes livres pour les trois années...

LA COMTESSE, très-émue.

Mes trois années de bonheur !...

MADAME PALMER.

Allons ! monsieur Bagimel, commençons...

BAGIMEL, il regarde la comtesse, celle-ci d'un air languissant lui fait signe de commencer.

Du 23 janvier 1866, une bague, perle et brillants : 2,500 fr.

LA COMTESSE.

C'est le premier bijou qu'il m'ait donné.

MADAME PALMER, écrivant.

2,500 francs.

BAGIMEL.

Du 4 mars.

LA COMTESSE.

Du 4 mars... nous nous sommes mariés le 9...

BAGIMEL.

Du 4 mars : deux alliances et une médaille de mariage, inscription émaillée sur or mat: 100 francs. .

LA COMTESSE, *avec un regard de reconnaissance au buste.*

Ah!...

BAGIMEL.

Un bracelet perles et brillants : 10,000 francs.

LA COMTESSE.

Ah ! !...

BAGIMEL.

Une broche joaillerie, brillants : 45,000 francs.

MADAME PALMER.

Vous avez dit?...

BAGIMEL.

45,000 francs.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Mazette!...

LA COMTESSE, *avec enthousiasme.*

Et voilà l'homme que vous soupçonniez!... Car je ne suis pas votre dupe et j'ai bien compris ce que vous vouliez dire... Continuez, monsieur Bagimel.

BAGIMEL, *gagné par l'enthousiasme de la comtesse.*

Toujours du 4 mars. Une paire de boucles d'oreilles : deux brillants, deux perles noires : 10,000 francs. Une châtelaine, chiffre et couronne, diamants et saphirs : 4,000 francs; en tout pour le 4 mars : 69,100 francs.

LA COMTESSE, *à ses deux amies.*

Hein?

BAGIMEL.

En juin; une parure Campana, collier, boucles d'oreilles et bracelets : 2,200 francs. En septembre, une bague, saphir et brillants : 4,000 francs. En décembre, fourni et serti un brillant : 75 francs ; remis à neuf diverses pièces joailleries : 30 francs ; réenfilé cinq rangs de perles : 50 francs, et c'est

tout, je crois, pour 1866. Non, encore en décembre, une aigrette en brillants 3,000 francs, et c'est tout!...

MADAME PALMER, très-vite.

85,950 francs...

BAGIMEL, étonné.

Madame ?

MADAME PALMER.

Ça fait 85,950 francs pour la première année. Passons aux suivantes...

LA COMTESSE.

Je ne demande pas mieux, passons aux suivantes.

BAGIMEL, feuilletant le second livre.

1867. En mars 1867... Un bracelet souvenir, diamants sur or mat : 2,500 francs.

LA COMTESSE.

En mars... souvenir !... souvenir du 9 mars ..

BAGIMEL.

En juin, un monogramme, pierres variées : 800 francs. En septembre, un oiseau pour la coiffure...

LA COMTESSE.

Un oiseau ?...

BAGIMEL.

Oui, madame, un oiseau pour la coiffure : 4,000 francs.

LA COMTESSE.

Vous devez vous tromper, monsieur Bagimel.

MADAME PALMER, s'arrêtant, posant la plume.

Qu'est-ce que je vous disais? Monsieur Bagimel s'est trompé... J'aurais parié, moi, que monsieur Bagimel s'était trompé !...

BAGIMEL, montrant son livre.

Cependant, madame...

LA COMTESSE.

Je suis sûre de ne pas avoir... (En souriant.) Il y a du reste une façon bien simple... (A Joseph, qui vient d'entrer.) Priez madame Robert d'apporter ici mon coffret à bijoux. (Joseph sort.) Continuez, monsieur Bagimel...

MADAME PALMER.

Alors, je n'écris pas l'oiseau ?...

LA COMTESSE.

Non, sans doute.

BAGIMEL.

Hum !... deux boutons solitaires brillants : 20,000 francs.

LA COMTESSE.

Je les ai... je les ai !... Vous voyez bien que pour l'oiseau c'était une erreur... les deux boutons, je les ai... Continuez, je vous en prie...

BAGIMEL.

Un médaillon en brillants sur onyx : 5,000 francs.

LA COMTESSE.

Ah !

MADAME PALMER, *écrivant.*

5,000 francs.

BAGIMEL.

En octobre, une paire de boucles d'oreilles, oiseaux...

LA COMTESSE.

Encore !

BAGIMEL.

Oui... madame... une paire de boucles d'oreilles, oiseaux, pierres variées : 3 500 francs...

LA COMTESSE, *sèchement.*

Pour le coup vous vous trompez.

BAGIMEL.

Cependant, madame la comtesse, il y a là...

LA COMTESSE.

Il y a là une erreur...

*Madame Robert vient d'entrer ; elle pose le coffret à bijoux sur la table devant la comtesse et elle sort.*

LA COMTESSE, *ouvrant le coffret.*

Regardez, je n'ai pas, moi, d'oiseaux, pierres variées...

BAGIMEL.

Madame la comtesse doit comprendre combien ma situation est délicate...

*Jeu de scène... La comtesse regarde Bagimel... elle regarde mesdames Palmer et de Château-Lansac, qui, toutes les deux, détournent la tête...*

LA COMTESSE, avec effort, à Bagimel.

Continuez...

MADAME PALMER.

Un instant, comment vais-je faire, moi?... Je vais être obligée d'ouvrir un nouveau compte...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Passez-moi une feuille de papier...

MADAME PALMER, passant une feuille de papier et une plume à madame de Château-Lansac.

C'est ça, nous risquerons moins de nous embrouiller: boucles d'oreilles, oiseaux : 3,500 francs...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, écrivant.

3,500 francs.

MADAME PALMER.

Et l'autre oiseau?... celui de tout à l'heure... celui de 4,000 francs..? Est-ce que vous ne trouvez pas qu'en bonne justice nous devrions?... Oui, n'est-ce pas?... (A madame de Château-Lansac.) Ajoutez 4,000 francs au nouveau compte; y êtes-vous?..

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

J'y suis...

MADAME PALMER, à Bagimel.

Allez maintenant...

BAGIMEL.

En novembre, un pendant de cou, brillants : 10,000 francs.

LA COMTESSE, d'une voix brève.

Je ne l'ai pas...

MADAME PALMER, à madame de Château-Lansac.

A vous alors...

Madame de Château-Lansac écrit.

BAGIMEL.

En décembre... deux bracelets tours de bras, brillants... J'ai eu l'honneur de les apporter moi-même à madame la comtesse... Madame la comtesse doit se rappeler...

LA COMTESSE.

Oui, je me rappelle ..

BAGIMEL.

22,000 francs les deux bracelets tours de bras : 22,000 fr.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, à madame Palmer.

Ça, c'est pour vous...

MADAME PALMER.

Ça, c'est pour moi...

Avant d'annoncer l'article suivant, Bagimel cherche à voir dans le coffret à bijoux ; la comtesse s'aperçoit du manège et place le coffret de façon à ce que Bagimel ne puisse pas voir ce qu'il y a dedans.

BAGIMEL.

Un bandeau cinq étoiles, brillants !..

LA COMTESSE, souriante.

Cinq étoiles ?..

BAGIMEL.

Oui, madame la comtesse.

LA COMTESSE, de plus en plus souriante.

Combien ?..

BAGIMEL.

35,000 francs,

LA COMTESSE, éclatant.

35,000 francs !!

BAGIMEL.

Madame la comtesse doit comprendre combien ma situation...

MADAME PALMER, à madame de Château-Lansac.

A vous...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Il commence à prendre tournure, le nouveau compte.

LA COMTESSE, à Bagimel.

Après, voyons...

BAGIMEL.

C'est tout, madame, c'est tout pour la seconde année...

MADAME PALMER.

J'ai 50,300 francs pour la seconde année. (A madame de Château-Lansac.) Et vous ?...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

52,500 francs, moi.

MADAME PALMER.

Cinquante... cinquante-deux...

LA COMTESSE.

Ça se balance... Voyons la troisième année... je suis curieuse vraiment...

BAGIMEL, s'essuyant le front.

En janvier... une glace or mat, chiffres enlacés, brillants : 3,500 francs. (La comtesse fait de la tête signe qu'elle n'a pas cela et madame de Château-Lansac écrit le chiffre. Quant à madame Palmer, elle a posé sa plume et s'est renversée, comme si elle savait parfaitement qu'elle n'aura plus rien à écrire.) En février, un oiseau ... 5,000 francs. (Dénégation de la comtesse, etc.) Madame la comtesse doit comprendre combien ma situation est délicate... En mars, une boucle de ceinture or avec brillants : 10,000 francs... Quand monsieur le comte commandait quelque chose, je ne pouvais pas savoir, moi... En avril, quatre porte-bonheur: 20,000 francs... En mai, un peigne bandeau, argent, brillants : 30,000 francs (S'essuyant le front.) Je vous demande pardon... Est-ce que vous ne trouvez pas qu'il fait ici une chaleur?... En juin, un collier, cinq rangs de perles et un fermoir saphir et diamants : 75,000 francs. (Arrêtant un mouvement furieux de la comtesse.) Ah ! par exemple, voici quelque chose pour madame la comtesse, le nom de madame la comtesse est en marge...

LA COMTESSE.

Eh bien ?... (Bagimel a regardé et n'ose dire ce qu'il a vu.) Eh bien ! voyons... pour moi ?

MADAME PALMER, lisant à l'endroit indiqué par Bagimel.

Un lot de bijoux remis à neuf... vingt-cinq francs !

LA COMTESSE.

Oh !

BAGIMEL, tombant accablé.

Madame la comtesse doit comprendre combien ma situation...

LA COMTESSE.

Qu'y a-t-il encore?

BAGIMEL.

Plus rien, c'est fini ; monsieur le comte est tombé malade en juin... et nous n'avons pas eu le plaisir de le voir en juillet.

MADAME PALMER.

C'est fini?... alors, j'ai moi 25 francs à ajouter, (Elle les ajoute.) et vous .. voyons un peu. (Elle parcourt le compte de madame de Château-Lausac.) 143, 500 francs, en dix mois, c'est ge til. 143,500 francs et 25 francs font 143,525, ce qui, avec les 102,800 de la seconde et les 85,950 de la première, nous donne 332,275 francs. C'est bien le chiffre que vous aviez dit, monsieur Bagimel?... Je vous demande pardon... votre addition était parfaitement exacte...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Mais j'y pense, monsieur Bagimel, c'est chez vous que mon mari prend les bijoux qu'il achète?...

BAGIMEL.

En effet, madame la marquise, monsieur le marquis me fait l'honneur...

MADAME PALMER.

Et mon mari, à moi, c'est chez vous aussi?...

BAGIMEL.

Oui, madame...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Les comptes alors sont sur ces livres?

BAGIMEL.

Sans doute, madame...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, voulant ouvrir un des livres.

Eh bien, là, vrai, puisque l'occasion se présente...

BAGIMEL, défendant ses livres.

Mesdames, je vous en prie, mesdames...

MADAME PALMER.

Si fait, nous voulons voir...

BAGIMEL.

Mesdames, je vous en supplie, le secret professionnel...

LA COMTESSE.

Emportez vos livres, monsieur Bagimel... (Avec le dernier mépris.) Je vous ai dit que vous auriez votre argent, vous l'aurez : vous pouvez vous retirer...

BAGIMEL, suppliant.

Madame...

Sur un signe de la comtesse, il revient à ses livres.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Laissez-nous seulement voir un peu...

BAGIMEL, se débattant et emportant ses livres.

Mesdames, mesdames... le secret professionnel, mesdames, le secret professionnel !...

Il sort.

LA COMTESSE.

143,000 francs en six mois ! il était temps que ça finît !

## SCÈNE IX

LA COMTESSE, MADAME PALMER, MADAME DE CHATEAU-LANSAC, puis MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY, et la petite AMÉLIE.

Silence. — Colère muette de la comtesse, regards furieux adressés au buste, mots entrecoupés : 143,000 francs. — 25 pour moi. — Sourires d'intelligence échangés entre madame Palmer et madame de Château-Lansac ; mademoiselle de Charentonnay entr'ouvre la porte.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY, à madame Palmer.

C'est votre fille, madame?...

LA COMTESSE.

Votre petite Amélie... Amenez-la, ma bonne Charentonnay, amenez-la...

MADAME PALMER, se levant, madame de Château-Lansac se lève aussi.

Mais non... il est tout à fait inutile... Nous vous laissons, ma chère.

LA COMTESSE.

Pas du tout, je tiens absolument à voir... (Mademoiselle de Charentonnay amène Amélie. — Celle-ci va à la comtesse.) Cette chère petite! (A madame Palmer, en embrassant Amélie avec une sorte de fureur.) Êtes-vous heureuse d'avoir... Si moi, au moins j'avais!... mais non. (Regard au buste...) Vingt-cinq francs!... (A Amélie.) Qu'elle est gentille!... mets-toi là, parle-moi... Toi, du moins, tu ne me diras rien qui puisse me faire de la peine...

AMÉLIE.

Oh! non, madame...

LA COMTESSE.

Cher ange!... Tu viens de ton cours?

AMÉLIE.

Oui, madame.

LA COMTESSE.

Et tu travailles bien?

AMÉLIE.

Oh! oui... j'ai été première en récitation classique...

LA COMTESSE.

Vraiment! et qu'est-ce que tu as récité?...

AMÉLIE.

Une fable de La Fontaine... une belle fable...

LA COMTESSE.

Eh bien! récite-la-moi, veux-tu?

AMÉLIE.

Je veux bien!

La perte d'un époux ne va pas sans soupirs;
On fait beaucoup de bruit et puis on se console.
Sur les ailes du temps la tristesse s'envole;
Le temps ramène les plaisirs.
Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée,
La différence est grande...

MADAME PALMER, interrompant sa fille et l'emmenant.

C'est bien, en voilà assez, viens, Amélie...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, embrassant la comtesse.

A demain, ma chère...

AMÉLIE, emmenée par sa mère.

Pourquoi ne me laisse-t-on pas finir ma fable?... Je la sais très-bien...

Entre la veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La différence est grande...

MADAME PALMER.

Mais tais-toi donc... (A la comtesse qui n'a pas bougé.) A demain, ma chère, à demain.

Sortent madame Palmer, madame de Château-Lansac et Amélie.

## SCÈNE X

### LA COMTESSE, MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY, puis NORANCEY.

LA COMTESSE.

Comment s'appelle cette propriété que j'ai là-bas... au bord de la mer, tout au fond de la Bretagne?...

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Elle s'appelle le Kerzu...

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que ça veut dire, le Kerzu?...

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Ça veut dire la maison de l'ennui, la maison de la tristesse, la maison de la désolation... Et de fait, il est impossible d'imaginer un séjour plus insupportable...

LA COMTESSE, avec élan.

Nous allons partir pour le Kerzu, ma bonne Charentonnay.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Ah!

LA COMTESSE.

C'est là que nous irons nous enfermer... et nous y vivrons toutes les deux, sans voir personne... seules, toutes seules... Vous voulez bien?...

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Je veux bien, ma cousine.

Entre Norancey, l'air furibond ; à peu près la même entrée qu'au premier acte ; il serre sans parler la main de la comtesse et se jette sur une chaise.

## SCÈNE XI

### Les Mêmes, NORANCEY.

LA COMTESSE.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a encore?... (D'un coup d'œil Norancey montre mademoiselle de Charentonnay.) Quoi, voyons? (Nouveau coup d'œil de Norancey.) Ma bonne Charentonnay, voulez-vous avoir la bonté de prendre ce coffret ; vous le donnerez à madame Robert qui le remettra à sa place.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Je veux bien, ma cousine.

Elle sort emportant le coffret à bijoux.

## SCÈNE XII

### LA COMTESSE, NORANCEY.

LA COMTESSE.

Eh bien?...

NORANCEY.

Eh bien, il est revenu !... il est chez moi maintenant... il est chez moi, près d'Albertine.

LA COMTESSE.

Déjà !...

NORANCEY.

Tout à l'heure, au moment où je m'y attendais le moins, je l'ai vu arriver, tenant à la main une loge pour *la Timbale*... Il a demandé à Albertine si elle voulait y venir. Albertine a répondu qu'elle voulait bien... Voilà où en sont les choses ;

nous allons ce soir à *la Timbale*... tous les trois!!! Et ce qui s'est passé, il y a un mois, à l'Opéra, va derechef se passer aux Bouffes... avec cette différence qu'au lieu d'entendre.... (Phrase du *Trouvère*.) j'entendrai!... « Encore un qui n' l'aura pas, la timbale, la timbale! » (Avec fureur.) Mais mon parti est pris! Pendant l'entr'acte, je propose à monsieur de Léoneins de venir faire un tour dans le passage Choiseul; j'amène tout doucement la conversation...

LA COMTESSE.

Sur la politique?...

NORANCEY.

On nous sépare, et demain matin...

LA COMTESSE.

Vous y revenez?...

NORANCEY.

Il faut bien que j'y revienne, puisque votre moyen, à vous, n'a pas réussi. (Mouvement de la comtesse.) Je ne vous le reproche pas, je m'y attendais... J'étais bien sûr qu'un jour ou l'autre il se remettrait à adorer Albertine, et que ce jour-là, vous auriez beau faire, il vous serait impossible de le retenir...

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que vous dites?...

NORANCEY.

Ce qui est arrivé, n'est-ce pas? Vous avez voulu le retenir, mais il n'y a pas eu moyen...

LA COMTESSE.

Mais pas du tout... S'il n'est plus ici, c'est que je l'ai chassé...

NORANCEY.

Oh!

LA COMTESSE.

Sans cela il y serait encore...

NORANCEY.

C'est vous qui l'avez chassé?...

LA COMTESSE.

Oui...

NORANCEY.

Vous êtes bien sûre?...

LA COMTESSE.

Comment, si je suis bien sûre !...

NORANCEY.

Mais alors... peut-être pourriez-vous me débarrasser de *la Timbale*... en lui déclarant tout à l'heure que vous regrettez de l'avoir chassé ?...

LA COMTESSE.

Tout à l'heure?...

NORANCEY.

Oui, il va revenir...

LA COMTESSE.

Eh non, il ne reviendra pas ! après la façon dont je lui ai parlé...

NORANCEY.

Ça ne fait rien ; il a reçu votre billet et il va revenir...

LA COMTESSE.

Mon billet ?... quel billet?...

NORANCEY.

Celui que vous lui avez écrit...

LA COMTESSE.

J'ai écrit à monsieur de Léoneins? moi ?...

NORANCEY.

Deux lignes seulement : Mon ami, venez me voir sur-le-champ...

LA COMTESSE.

Hein?

NORANCEY.

Venez me voir sur-le-champ; il faut que je vous parle...

LA COMTESSE.

Mais c'est à vous que j'ai écrit cela...

NORANCEY.

Oui... à moi d'abord... Mais comme, après avoir lu, j'ai

soigneusement remis votre petit mot sous enveloppe, et comme je l'ai envoyé de votre part à monsieur de Léoneins...

LA COMTESSE.

Vous vous êtes permis!...

Entre Joseph.

NORANCEY.

C'est monsieur de Léoneins?...

JOSEPH.

Oui, monsieur...

NORANCEY, à la comtesse.

Faites entrer. (Bas et d'une voix tragique.) Mais cette fois, par exemple, si vous le laissez encore échapper!...

Joseph sort.

LA COMTESSE, ne sachant si elle a envie de rire ou de se fâcher.

Ah ça! mais....

NORANCEY.

Ne vous occupez pas de moi, (Ouvrant la porte de gauche.) je passerai par le petit salon.

LA COMTESSE.

Mais je ne veux pas que vous me laissiez....

NORANCEY.

Adieu. (Il sort, ferme la porte et la rouvre presque aussitôt.) Ah! tenez, j'oubliais.

Il donne un papier à la comtesse.

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

NORANCEY.

C'est le coupon... pour *la Timbale!* . Je vous l'ai rapporté....

Il referme la porte de gauche et disparait. Au même instant, la porte du fond s'est ouverte. Léoneins entre tenant une carte à la main. La comtesse tient toujours le coupon que lui a remis Norancey. Ils se regardent pendant un instant sans rien dire.

## SCÈNE XIII

### LÉONEINS, LA COMTESSE.

LÉONEINS.

Madame?

La comtesse regarde Léoncins ; elle regarde le buste, hésite, puis à la fin, n'y tenant plus, elle part d'un éclat de rire un peu nerveux, auquel naturellement Léoncins ne comprend pas grand'chose.

LÉONEINS.

Je viens de recevoir cette carte...

LA COMTESSE.

Cette carte?... (Elle jette le coupon sur la table.) Donnez-la-moi, cette carte... (Elle la prend et riant toujours par soubresauts, la déchire en petits morceaux. Léoneins la regarde d'un air étonné.) Ne cherchez pas à comprendre... vous ne pouvez pas... Vous êtes venu, je suis contente que vous soyez venu.

LÉONEINS, transporté.

Ah!

LA COMTESSE.

Asseyez-vous...

LÉONEINS.

C'est bien vrai, vous me pardonnez?...

LA COMTESSE, après un regard au buste.

Oui... je vous pardonne...

LÉONEINS.

Et je pourrai venir... comme je venais... tous les jours? Et je vous verrai?...

LA COMTESSE.

Vous me verrez tant qu'il vous plaira... Je n'y mets qu'une condition...

LÉONEINS.

Je l'accepte d'avance...

LA COMTESSE.

Bien, mais asseyez-vous...

LÉONEINS, s'asseyant sous le buste.

Oui, oui. . tout ce que vous voudrez.

LA COMTESSE.

Cette condition...

LÉONEINS.

Je l'accepte, vous dis-je; à quoi bon en parler, puisque je l'accepte?...

LA COMTESSE, souriant.

Il faut en parler tout de même... Je vous recevrai, je vous le répète, et vous me verrez... tous les jours, si vous voulez... mais à la condition que jamais il ne sera question de mariage entre nous...

LÉONEINS.

C'est entendu, jamais il ne sera question de... (S'arrêtant.) Oh ! mais, là... qu'est-ce que vous me faites dire?...

LA COMTESSE.

Jamais je ne me remarierai... Vous avez vu comme j'étais en colère il y a une heure. (Mouvement de Léoneins.) Rassurez-vous, je ne suis plus en colère maintenant... contre vous du moins, parce que, depuis, il s'est passé des choses... (A part en regardant le buste.) 25 francs !... (A Léoneins.) Mais si je ne dois rien aux autres, je me dois à moi-même... afin de répondre à ces bruits qui ont couru...Et c'est justement pour concilier ce que je me dois à moi-même avec... avec les sentiments d'estime, d'affection... c'est pour cela que je vous recevrai et que j'avouerai que j'ai du plaisir à vous recevoir... si vous me promettez, vous, de ne jamais me parler...

LÉONEINS.

De mariage?

LA COMTESSE.

Oui.

LÉONEINS.

De quoi vous parlerai-je, alors?

LA COMTESSE.

De tout ce que vous voudrez. Eh bien, promettez-vous ?...

LÉONEINS, indécis.

Voyons !...

LA COMTESSE

Promettez-vous?... Il faut promettre ou cesser de me voir...

LÉONEINS, vivement.

Je promets alors, je promets...

LA COMTESSE.

A la bonne heure!..

LÉONEINS.

Mais il faut bien que ce soit vous qui me le demandiez!

LA COMTESSE.

Voyez comme maintenant je m'approche de vous avec confiance...

LÉONEINS.

Mais... je vous aime, moi!!!

LA COMTESSE, se fâchant.

Eh bien?

LÉONEINS.

Je ne vous parle pas de mariage!.. Vous m'avez dit que je pourrais parler de tout ce que je voudrais, excepté...

LA COMTESSE, riant.

Oh! oui, mais...

LÉONEINS.

Et il y a longtemps que je vous aime!.. Vous le savez bien qu'il y a longtemps, car autrefois vous me permettiez de vous le dire...

LA COMTESSE.

Oui, mais alors mon mari était là, et vous devez bien comprendre que ce qui était permis en ce temps-là...

LÉONEINS.

Ah!

LA COMTESSE.

Nous devons maintenant nous en tenir à l'amitié...

LÉONEINS.

L'amitié?

LA COMTESSE, en souriant.

C'est cela que je voulais dire. Quand je vous disais qu'il ne fallait pas me parler de mariage, il était bien entendu

qu'il ne fallait pas me parler non plus... L'amitié, voilà tout, la bonne et franche amitié.

LÉONEINS.

La bonne et franche?...

LA COMTESSE.

C'est toujours ça...

LÉONEINS.

Sans doute...

LA COMTESSE.

Et c'est vraiment là tout ce que je peux vous donner...

LÉONEINS.

Tout?

LA COMTESSE.

Si vous n'en voulez pas?...

LÉONEINS.

Si fait, si fait, j'en veux bien, mais...

LA COMTESSE.

Ah! pas de mais... C'est un engagement qu'il faut prendre, et vous ferez bien de ne pas y manquer...

LÉONEINS.

Pourquoi?...

LA COMTESSE.

Si vous y manquiez...

LÉONEINS.

Si j'y manquais?...

LA COMTESSE, *d'une voix qui ne va pas du tout avec ses paroles.*

Je vous renverrais... et ce serait pour tout de bon cette fois...

LÉONEINS.

Je n'y manquerai pas!!...

LA COMTESSE.

Je veux vous croire... C'est si bon de ne rien avoir à craindre...

LÉONEINS.

Non, ne craignez rien, rien...

LA COMTESSE.

De l'amitié?...

LÉONEINS.

Oui, de l'amitié...

LA COMTESSE.

De l'amitié, pas autre chose...

LÉONEINS.

Pas autre chose, je vous le jure... Vous entendez, je vous jure...

LA COMTESSE, fermant presque les yeux.

J'entends.

Pendant ces dix dernières répliques, les deux personnages se sont rapprochés l'un de l'autre. Les voix sont devenues tremblantes ; cela doit être joué avec une grande délicatesse : sur le mot *j'entends*... les lèvres de Léoneins effleurent le front de la comtesse. Elle se lève brusquement.

LA COMTESSE.

Ah!

LÉONEINS, éperdu.

Louise!...

En se levant la comtesse a aperçu le buste. C'est justement sous ce malheureux buste qu'elle s'est laissé embrasser. Elle pousse un cri et se sauve chez elle en cachant son visage dans ses mains. Léoneins reste seul en tête à-tête avec le buste et adresse à ce buste un geste très-marqué d'impatience et de colere.

---

# ACTE TROISIÈME

Même décor très-éclairé, très-brillant. Le buste a disparu. Il est remplacé par une cage dans laquelle il y a des oiseaux des Iles.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

MADAME ROBERT, VICTORINE, AUTRES DOMESTIQUES, puis JOSEPH.

Les domestiques portent des livrées éclatantes. Madame Robert et Victorine ont des robes claires.

MADAME ROBERT, entrant.

Vite, vite!... on va sortir de table... Allumez le lustre! les flambeaux, les candélabres!... Allumez tout ce qui peut être allumé!...

UN DOMESTIQUE.

Illumination générale.

MADAME ROBERT.

Justement! c'est cela que demande madame la comtesse; de la lumière, de la lumière partout! allumez, allumez!

On entend de grands éclats de rire, au fond, dans la salle à manger.

VICTORINE.

Ils sont gais dans la salle à manger. (Nouveaux éclats de rire.) Ah! mais... ils sont très-gais décidément.

Entre Joseph.

JOSEPH, se tordant.

J'ai été obligé de sortir... je n'y tenais plus.

MADAME ROBERT.

Qu'est-ce qui se passe donc?

JOSEPH.

C'est monsieur Gaëtan... Il n'y en a pas deux comme monsieur Gaëtan ; il a attrapé mademoiselle de Charentonnay... Toutes les fois que monsieur Gaëtan attrape mademoiselle de Charentonnay, on peut s'attendre à rire... Il l'a attrapée et il lui a demandé quelle différence il y a... Attendez que je me rappelle, quelle différence il y a entre une toque et la belle-mère d'un conseiller-référendaire à la Cour des comptes... Mademoiselle de Charentonnay a répondu qu'elle ne savait pas.

VICTORINE.

Quelle différence il y a entre une toque?...

JOSEPH

Oui, une toque de juge... une toque d'avocat...

MADAME ROBERT.

Entre une toque et la belle-mère d'un conseiller...

LE DOMESTIQUE.

Référendaire...

VICTORINE.

A la cour des comptes?

JOSEPH.

Je parie que vous ne trouvez pas...

VICTORINE.

Eh bien. Voyons...

JOSEPH.

C'est que la belle-mère d'un conseiller-référendaire à la Cour des comptes peut très-bien être toc, tandis qu'une toque ne peut pas être la belle-mère d'un conseiller...

TOUT LE MONDE.

Oh!

MADAME ROBERT, *dédaigneuse.*

C'est ça qui les a tant fait rire?

JOSEPH.

Oui .. (*Éclats de rire dans la salle à manger.*) Et tenez, il est probable que monsieur Gaëtan vient de leur en dire une autre de la même force...

VICTORINE.

Est-il possible que des maîtres?...

JOSEPH.

Les maîtres... Ils adorent les grosses bêtises, les maîtres !

LE DOMESTIQUE.

J'aurais cru, moi, qu'une répartie ingénieuse, une pensée délicate, délicatement exprimée...

JOSEPH.

D'où sort-il, celui-là?... les pensées délicates... ah ! bien, ouiche! Tenez, je me souviens qu'à un grand dîner... C'était du temps de monsieur le comte, il y a plus d'un an... on nous avait amené ici un homme éminent, membre de l'Institut, etc., etc., et tout, un homme du premier mérite et on nous avait dit : Vous allez voir cet homme-là, quand il parle c'est prodigieux ! Nous voilà prévenus! on passe dans la salle à manger, on se place... L'homme éminent est à droite de madame la comtesse, c'est très-bien. — Il commence à parler, il parle, personne ne bronche. (Avec colère.) Il n'a pas étrenné, l'homme éminent; il a parlé pendant deux heures sans s'arrêter et il n'a pas étrenné une pauvre petite fois ! ! ! A la fin, moi, j'en avais pitié, et, de temps à autre, pour essayer de le remonter un peu, je souriais !... Il s'en est aperçu, et, pendant la seconde moitié du dîner, toutes les fois qu'il prenait la parole, c'était à moi qu'il s'adressait... Voilà les maîtres !.. Un homme éminent les laisse froids, (Rires dans la salle à manger.) tandis que monsieur Gaëtan, avec ses bêtises...

VICTORINE.

Eh bien! moi, pour me faire rire, il me faudrait d'autres bêtises que celles de monsieur Gaëtan.

JOSEPH.

Je sais bien, moi, quelles bêtises il vous faudrait !..

Il l'embrasse.

MADAME ROBERT.

Eh bien, Joseph!...

JOSEPH.

Allons, madame Robert, allons... vous n'allez pas être

plus méchante que madame la comtesse... Elle m'a parfaitement vu hier, madame la comtesse. Elle m'a parfaitement vu embrasser mademoiselle Victorine, dans le petit salon, et elle est d'abord restée comme ça!.. Mais quand je lui ai eu dit que j'avais promis à mademoiselle Victorine de l'épouser, madame la comtesse s'est mise à rire et elle nous a dit : C'est très-bien, alors, c'est très-bien.

Explosion de rires plus forte que les précédentes; la porte de la salle à manger s'ouvre avec fracas et tous les convives avec de grands éclats de rire entrent dans le salon.

## SCÈNE II

### LA COMTESSE, LÉONEINS, ALBERTINE, NORANCEY, MADAME PALMER, MADAME DE CHATEAU-LANSAC, GAETAN, GEORGES, MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Toutes les femmes dans les toilettes les plus éclatantes et les plus gaies. Entre Gaëtan, tournant le dos au public, riant très-fort, parlant à madame de Château-Lansac et à madame Palmer qui arrivent ensemble.

GAETAN.

Hein? elle est bonne, pas vrai ?... Écoutez encore celle-là... Quelle différence y a-t-il...

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Oh ! assez, Gaëtan, assez !

GAETAN.

Quelle différence y a-t-il entre une bille de billard ?...

MADAME PALMER.

Assez, l'on vous dit.

GAETAN.

Vous ne voulez pas? ça m'est égal, je m'en vas le dire à... (Il abandonne madame de Château-Lansac et madame Palmer qui traversent la scène, et va à la comtesse qui vient d'entrer au bras de Norancey.) Écoutez un peu!... Quelle différence y a-t-il?

LA COMTESSE.

Si vous continuez, nous allons vous battre.

GAETAN.

Vous ne voulez pas non plus?... Eh bien, entre nous, vous avez tort. Elle était d'un salé, celle-là, elle était d'un salé!...

LA COMTESSE.

Vous dites toujours ça, et puis...

Gaëtan va retrouver madame de Château-Lansac et madame Palmer. La comtesse arrive jusqu'au milieu de la scène, là où était le buste. Elle s'arrête, met un genou sur le pouf, regarde les oiseaux et s'amuse à leur faire becqueter des grains de raisin. Norancey, la regarde en riant. Pendant ce temps entre mademoiselle de Charentonnay au bras de Georges.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY, bas.

Certainement ma cousine est bonne pour moi, mais...

GEORGES.

Vous n'êtes pas heureuse?

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Non.

GEORGES.

Moi non plus, je ne suis pas heureux...

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Que peut-il vous manquer?...

GEORGES.

Je ne sais pas. Voulez-vous vous mettre au piano et nous jouer quéqu' chose... Quand vous nous jouez quéqu' chose, il me semble que je suis moins triste, voulez-vous?

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Je veux bien.

Elle se met au piano, Gaëtan s'élance, traverse toute la scène et vient près d'elle.

GAETAN.

C'est ça, mademoiselle de Charentonnay, mais quelque chose de gai!... la maison est gaie maintenant, il faut jouer quelque chose de gai.

Mademoiselle de Charentonnay joue sans s'arrêter plusieurs airs de *la Belle Hélène*, de *la Grande Duchesse*, etc.

LÉONEINS, à Albertine, bas.

A chaque instant, j'ai envie de tomber à ses pieds.

ALBERTINE.

Gardez-vous-en bien !...

LÉONEINS.

Ah !

ALBERTINE.

Elle vous a défendu de lui parler d'amour, de mariage... Eh bien, il ne faut pas lui en parler...

LÉONEINS.

Mais, c'est que si je ne lui en parle pas...

ALBERTINE.

Elle finira par vous en parler elle-même... Et c'est ce que nous voulons.

LA COMTESSE, à Norancey qui regarde Albertine et Léoneins, et qui fronce le sourcil en les regardant.

Eh bien?... quoi ? Vous n'êtes pas encore rassuré?

NORANCEY.

Si fait... il y a des moments, mais il y en a d'autres où je suis plus inquiet que je ne l'ai jamais été...

LA COMTESSE.

Oh !

NORANCEY.

Heureusement d'ici à une heure j'espère être fixé, et alors, selon que je serai fixé dans un sens ou dans l'autre... Qu'est-ce que vous avez à rire?...

LA COMTESSE.

Rien... je ris parce que je suis gaie... voilà tout...

GEORGES, à mademoiselle de Charentonnay.

Tenez... là... l'air des *Conspirateurs*... jouez-nous ça.

Entre Joseph. Il apporte la cafetière et sort après l'avoir posée sur un plateau où sont déjà les tasses, le sucre, plateau qui a été préparé par madame Robert au commencement de l'acte. La comtesse verse le café. — Allées et venues de divers personnages avec des fusées de l'air : *Perruque blonde*, fredonné à mi-voix.

GEORGES, suivant l'air joué au piano et chantant sans y faire attention.

Quand on conspire,
Quand, sans frayeur,

GAETAN, entraîné par Georges.

On peut se dire
Conspirateur,

ALBERTINE.

Pour tout le monde
Il faut avoir

MADAME PALMER et MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Perruque blonde
Et collet noir.

GAETAN, GEORGES, ALBERTINE, MADAME DE CHATEAU-LANSAC, et MADAME PALMER.

Quand on conspire,
Quand, sans frayeur,
On peut se dire
Conspirateur,

NORANCEY, sombre.

Pour tout le monde
Il faut avoir

LA COMTESSE, très-gaie.

Perruque blonde
Et collet noir.

TOUS.

Bravo ! bravo !

LA COMTESSE, avec exaltation, la tête presque perdue.

Comme je suis contente, mon Dieu, comme je suis contente !... Jamais je n'ai été contente comme je le suis aujourd'hui... Ah ! je ne sais pas, je voudrais rire, je voudrais chanter, je voudrais... Plus fort donc, Charentonnay, plus fort !... Vous n'allez pas ! vous n'allez pas... (Elle fait lever mademoiselle de Charentonnay, prend sa place au piano, et, après avoir plaqué deux

ou trois accords, reprend à sa façon l'air des *Conspirateurs*.) Chantez donc, monsieur de Léoneins... si vous ne chantez pas nous ne serons pas bons amis.

TOUT LE MONDE.

Pour tout le monde
Il faut avoir
Perruque blonde
Et collet noir!

LA COMTESSE.

Et voilà... quand on tape, c'est comme ça qu'il faut taper... (Continuant à jouer doucement, mais ne jouant plus la *Fille Angot*.) A la bonne heure, monsieur de Léoneins, vous avez chanté.

LÉONEINS, à voix basse, pendant que les autres personnages vont et viennent autour de la table sur laquelle on a servi le café.

Vous m'aviez dit que, si je ne chantais pas, nous ne resterions pas bons amis?

LA COMTESSE.

Et vous tenez à ce que nous restions bons amis?

LÉONEINS.

Je crois bien que j'y tiens...

LA COMTESSE.

Avouez que j'avais raison et qu'il n'y a rien de meilleur que l'amitié.

LÉONEINS, encouragé par les signes que madame Palmer et madame de Château-Lansac lui font de loin.

Certainement, certainement!...

LA COMTESSE.

Avouez qu'il faudrait être fou pour ne pas s'en tenir là.

LÉONEINS, même jeu.

Certainement, certainement!...

LA COMTESSE, un peu nerveuse, cela doit se voir à la façon dont elle joue l'air qu'elle avait commencé doucement.

Bien vrai?... mon amitié vous suffit?

LÉONEINS.

Parfaitement, parf...

LA COMTESSE, de plus en plus nerveuse.

Vous vous trouvez heureux comme cela? vous ne désirez pas autre chose?... (Léoneins ne répond pas.) Parlez, voyons.

LÉONEINS, changeant de ton et se rapprochant de la comtesse.

Oui, je parlerai... dût cela me perdre auprès de vous... mais je n'y tiens plus, je suis à bout, et il faut absolument que je vous dise...

GAETAN, avec élan et interrompant par cet éclat l'aparté de la comtesse et de Léoneins.

Qu'est-ce que nous allons faire maintenant?.. hé ! il faut jouer à quelque chose.

TOUT LE MONDE.

Oui... oui... c'est cela, jouons...

MADAME PALMER.

A quoi?

GEORGES.

Aux petits papiers, voulez-vous?..

LA COMTESSE, se retournant vivement, mais sans quitter le piano.

Oh! non, par exemple, pas aux petits papiers!.. Vous en êtes arrivés à écrire de telles choses, sur vos petits papiers, qu'on est obligé de les brûler tout de suite... tant on a peur que les domestiques ne les lisent le lendemain...

GAETAN.

Le fait est que l'autre jour, chez madame, (Il montre madame Palmer.) j'en ai écrit une qui était d'un salé, d'un salé...

MADAME PALMER.

Vous ne devriez pas vous en vanter.

GAETAN.

La demande était pourtant bien simple... On demandait quelle différence il y a entre une calèche et un ballon captif... C'était bien simple, n'est-ce pas? eh bien, j'ai trouvé moyen, dans la réponse... je vais vous dire ce que j'ai répondu...

MADAME PALMER.

Gaëtan... je vous défends...

GAETAN.

J'ai répondu...

MADAME PALMER.

Je vous défends... très-sérieusement...

GAETAN.

C'est bon, je me tais... Mais qu'est-ce qui y perd ?.. ce n'est pas vous, qui la connaissez, la réponse... ce sont ces dames et ces messieurs qui ne la connaissent pas.

GEORGES.

Enfin vous ne voulez pas des petits papiers... Voulez-vous que Gaëtan et moi nous vous jouions une charade?

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Va pour une charade !

GEORGES.

Seulement nous vous demanderons la permission d'aller nous recueillir dans le petit salon.

LA COMTESSE.

Allez vous recueillir.

*Elle se remet au piano, regarde Léoncins et laisse courir ses doigts sans jouer positivement.*

GAETAN, *à mademoiselle de Charentonnay.*

Voulez-vous venir vous recueillir avec nous... dans le petit salon?...

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY, *naïve.*

Je veux bien.

NORANCEY, *d'un ton de blâme.*

Eh bien, mademoiselle de Charentonnay, eh bien ?

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Je croyais que c'était dans le jeu.

*Gaëtan et Georges sortent au fond à gauche.*

## SCÈNE III

LES MÊMES, *moins Georges et Gaëtan.*

NORANCEY, *à mademoiselle de Charentonnay.*

Venez faire un bezigue avec moi... cela vaudra mieux... vous savez le bezigue ?..

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Oh ! oui, monsieur Georges a bien voulu...

NORANCEY.

Savez-vous le bezigue chinois ?

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY.

Oh ! oui, monsieur Gaëtan a eu la bonté...

Ils s'installent et commencent à jouer. Albertine, madame de Château-Lansac et madame Palmer bavardent tout en observant ; Léoneins s'est rapproché de la comtesse, il doit y avoir là, entre elle et lui, un jeu de scène fort important.

LA COMTESSE, bas à Léoneins.

Eh bien, voyons !... qu'alliez-vous me dire tout à l'heure ?

LÉONEINS, pendant que la comtesse continue à jouer du piano en parcourant une partition de Gounod, *Mireille* ou *Faust*.

J'allais vous dire... C'est sans aucun doute une grande maladresse que je commets là... Mais qu'est-ce que vous voulez ?... c'est plus fort que moi, j'ai absolument besoin d'être maladroit... J'allais vous dire que j'ai été coupable envers vous et que je m'en accuse. J'ai souffert que l'on jouât une comédie pour vous tromper, je n'aurais pas dû le souffrir.

LA COMTESSE.

Une comédie ?...

LÉONEINS.

Oui, l'on vous a dit un tas de choses, n'est-ce pas ? On vous a dit que j'étais amoureux de madame de Norancey.. ce n'était pas vrai. Je n'aime, je n'ai jamais aimé que vous ; je vous ai aimée le jour où je vous ai vue pour la première fois, et depuis ce jour-là, vous avez été le but unique et la constante occupation de ma vie !... Il n'y a pas eu un battement de mon cœur qui ne fût à vous... Je vous aime enfin, je vous aime... je vous adore... Je sais bien qu'en vous disant ces choses-là, je vous irrite... et que je me perds... Mais c'est plus fort que moi, je vous le répète, et je ne puis pas ne pas vous les dire...

LA COMTESSE.

Et... dans quel but cette comédie?...

LÉONEINS.

Vous ne vouliez pas me recevoir... Alors on avait imaginé... Mon Dieu! il est bien clair, après cela, que vous ne me pardonnerez jamais... On avait imaginé... on avait supposé...

LA COMTESSE.

Que le jour où je vous croirais amoureux d'une autre, je m'empresserais...

LÉONEINS.

Je ne voulais pas d'un tel moyen, moi... et chaque jour j'arrivais ici avec l'intention bien arrêtée de tout vous avouer; si je n'en ai rien fait, c'est que...

LA COMTESSE.

C'est que?...

LÉONEINS.

C'est que...

LA COMTESSE.

C'est que vous avez vu que le moyen en question réussirait assez bien?...

LÉONEINS.

Oui, c'est-à-dire non... enfin oui, le moyen avait l'air de réussir... Je pouvais vous voir... Là-dessus est arrivée l'histoire de *la Timbale*!.. vous m'avez mis à la porte... et puis vous m'avez permis de revenir à la condition que je ne vous parlerais ni de mariage, ni d'amour...

LA COMTESSE.

Et vous avez promis...

LÉONEINS.

Oui, j'ai promis, et je crois, Dieu me pardonne, que j'ai ri, que j'ai plaisanté; j'avais si peur de vous déplaire... Mais je n'ai pas la force de mentir plus longtemps, l'amour n'est pas plaisant de sa nature, il est sérieux, au contraire; tout ce qu'il y a de plus sérieux... et c'est de l'amour que j'ai pour vous, et c'est de l'amour que je vous demande. Je ne veux

pas que vous soyez mon amie ; je veux que vous soyez ma femme... ma femme, vous entendez !... ma femme et ma femme adorée... L'on m'avait bien défendu de vous le dire, mais ça m'est égal, je vous le dis... et quoi qu'il puisse arriver, je suis content de vous l'avoir dit. Maintenant c'est à vous de répondre.

## SCÈNE IV

### Les Mêmes, GAETAN, GEORGES.

GAETAN, paraissant à la porte du petit salon.

Une petite ouverture, s'il vous plaît. (A la comtesse.) Madame, je vous en prie, une petite ouverture ! (La comtesse joue l'air de la *Belle-Hélène* : « *Pars pour la Crète*, » tout en jouant, elle regarde Léoneins de l'air le plus railleur.) C'est très-bien, je vous remercie...

Gaëtan entre avec Georges. La comtesse quitte le piano, tout le monde regarde la charade ; Gaëtan est arrivé apportant une petite table. Georges porte un bougeoir et un jeu de cartes. — Gaëtan pose la petite table sur le devant de la scène. — Georges place le bougeoir sur la table et tous deux se mettent à jouer au baccarat.

GEORGES.

« Il y a cent louis, monsieur.

GAETAN.

« Je les tiens, monsieur...

GEORGES.

« Baccarat, monsieur ?

GAETAN.

« Oui, monsieur, baccarat.

GEORGES, après avoir donné des cartes.

« En voulez-vous une, monsieur ?

GAETAN.

« Oui, monsieur, j'en veux une.

GEORGES.

« Moi, monsieur, j'ai un...

GAETAN.

« Et moi, monsieur, j'ai trois figures.

GEORGES.

« Alors, monsieur, vous avez pata !

GAETAN.

« Oui, monsieur, j'ai pata ; qu'y trouvez-vous à dire?

GEORGES.

« Rien du tout, monsieur ; passez-moi vos cent louis.

GAETAN.

« Jamais de la vie, monsieur ! » (Saluant.) Fin du premier tableau. (Grands éclats de rire... applaudissements... On félicite Gaëtan et Georges.) Notre charade en aura deux, mais pour le second il nous faudrait quelques accessoires.

LA COMTESSE.

Demandez à Joseph ; il vous donnera tout ce dont vous aurez besoin...

GAETAN.

Mesdames et messieurs, nous avons l'honneur...

Ils retournent dans le petit salon en emportant leur petite table, leur bougeoir et leurs cartes.

## SCÈNE V

LES MÊMES, moins Gaëtan et Georges.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Le premier tableau, c'est *bac*.., ils vont faire semblant de franchir une haie, et le mot sera *baquet*...

MADAME PALMER.

Moi, je crois que c'est *pata*, le premier tableau, ils vont arriver avec une caisse, et le mot sera *pataquès*.

ALBERTINE.

Moi, je crois que c'est abat-jour.

LA COMTESSE, répondant à un regard suppliant de Léoneins.

Comme cela, alors, ils vous avaient dit que le meilleur moyen de réussir était de me prendre au mot, et de ne pas me parler de mariage?

LÉONEINS.

Oui, ils m'avaient même assuré que si je tenais bon, que si je ne vous demandais pas votre main...

LA COMTESSE.

Ce serait moi peut-être qui vous demanderais la vôtre? (Léoneins incline la tête d'un air confus.) Eh bien, ma foi... au risque d'être plus maladroite encore que vous n'avez été maladroit, je vous avouerai qu'ils n'avaient pas tout à fait tort...

LÉONEINS, éperdu.

Louise !...

LA COMTESSE.

Que voulez-vous ?... il eût bien fallu en venir là, si vous ne vous étiez pas décidé; mais je vous remercie de m'avoir épargné la peine d'en venir là.

LÉONEINS.

Ah !...

Il tombe aux pieds de la comtesse, et lui embrasse les mains avec transport.

TOUT LE MONDE.

Enfin !

LA COMTESSE.

Eh bien, oui !... Il est à mes pieds pour me remercier... (A Norancey.) et vous aussi vous devriez y être pour me demander pardon... car je sais tout... il m'a tout dit.

NORANCEY, s'agenouillant.

N'est-ce que cela ? m'y voici...

ALBERTINE.

Et nous aussi, car, nous aussi, nous sommes coupables.

Albertine, madame Palmer et madame de Château-Lansac, sans s'agenouiller positivement, tendent les mains vers la comtesse. Entrent Gaëtan et Georges, à moitié habillés en Chinois de fantaisie. Ils tombent à genoux au milieu du salon.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, GAETAN et GEORGES.

GAETAN.

Et nous donc, et nous !!!

Tableau. Tout le monde suppliant autour de la comtesse.

LA COMTESSE, souriant.

C'était une conspiration générale, il paraît.

NORANCEY.

Et vous savez...

Il reprend l'air.

Quand on conspire

TOUT LE MONDE.

Quand on conspire,
Quand, sans frayeur,
On peut se dire....

LA COMTESSE, les interrompant.

Il n'y a vraiment pas moyen de résister... et puis je n'ai guère le droit de me fâcher, car... au moins dans les derniers temps, j'en étais bien un peu, moi aussi, de la conspiration.

Elle tend la main à Léoneins. Tout le monde se relève.

GEORGES.

A quand la noce, maintenant, à quand la noce?

MADAME DE CHATEAU-LANSAC.

Dans un mois.

LA COMTESSE, se récriant.

Oh !

ALBERTINE.

Dans quinze jours, si tu dis un mot.

LA COMTESSE.

Eh bien, soit, dans un mois, mais pas à Paris, par exemple.

NORANCEY.

Non ! à la campagne... Nous organiserons une petite fête... une fête champêtre.

MADAME PALMER.

Avec des divertissements variés.

GEORGES.

Et le soir, feu d'artifice.

LA COMTESSE.

Un feu d'artifice. Est-ce que cela ne vous paraît pas un peu ?...

ALBERTINE.

Non, non... un feu d'artifice, et après le feu d'artifice un petit bal.

GAETAN, à la comtesse.

Et je l'ouvrirai avec vous le petit bal...

LA COMTESSE.

Gaëtan, tenez-vous tranquille.

GAETAN.

Avec vous, je vous dis... Jouez-nous quéqu' chose, mamzelle de Charentonnay, jouez-nous quéqu' chose.

Mademoiselle de Charentonnay se remet au piano et joue une valse.

LA COMTESSE.

Charentonnay, je vous défends.. voyons, Gaëtan, voyons...

Après une résistance légère, la comtesse finit par se laisser entraîner et par faire un tour de valse avec Gaëtan. Entrent deux domestiques portant une caisse assez grande et plate.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, puis KERNOA, JOSEPH, DOMESTIQUES.

NORANCEY.

Qu'est-ce qu'ils apportent là?

MADAME PALMER.

C'est le second tableau de la charade, une caisse, je vous avais bien dit! *Pataquès*... (A Gaëtan.) N'est-ce pas que votre mot, c'est Pataquès?

GAETAN.

Non, c'était *Patagong*.. nous attendions que Joseph nous eût trouvé un gong...

LA COMTESSE.

Mais qu'est-ce que c'est que ça, alors ?...

GEORGES.

Je ne sais pas.

Les domestiques ont posé la caisse devant le pouf, toute droite. Entre Kernoa en costume d'officier de marine.

GAETAN.

Kernoa!

KERNOA, à la comtesse.

Madame, j'arrive de Brest! Et, vous voyez, je n'ai pa voulu perdre une minute...

Les domestiques enlèvent d'un seul coup un des panneaux de la caisse, l'on aperçoit un portrait d'enfant tel qu'il a été décrit au premier act

NORANCEY.

Patatras!

Georges et Gaëtan compriment un violent éclat de rire.

MADAME DE CHATEAU-LANSAC, bas.

C'est le portrait.

MADAME PALMER, bas.

Avec le petit sabre.

MADEMOISELLE CHARENTONNAY, d'une voix douce.

Et la petite trompette.

KERNOA, d'une voix qui devient de plus en plus embarrassée à mesure qu' s'aperçoit du singulier effet de son discours.

Le voici, madame... Monsieur de Senermont d'abord, n voulait pas s'en séparer... C'était le seul souvenir qui lu restât d'un neveu qu'il avait tendrement aimé, mais quand j lui ai eu parlé de votre douleur, à vous, de vos regrets, d vos larmes, monsieur de Senermont n'a pas pu résister ; i m'a permis de le prendre et moi, alors, comme je vous l'a vais promis...

LA COMTESSE, très-calme, très-grand air.

Je vous remercie, monsieur.

KERNOA, bas à Norancey.

Ah ça, mais que se passe-t-il donc?

NORANCEY, bas.

Elle se remarie dans huit jours.

KERNOA.

Ah! bien.

LA COMTESSE, à Kernoa, tout en examinant le tableau.

Je vous remercie... Je constate avec satisfaction qu'il suf-

fit d'exprimer un désir devant vous pour que vous vous empressiez, en dépit des obstacles... Je vous suis reconnaissante. (Bas à Norancey.) Il ne peut pas rester là, ce tableau !

NORANCEY, à Joseph.

Emportez ce tableau... Vous le mettrez dans la chambre de mademoiselle de Charentonnay.

MADEMOISELLE DE CHARENTONNAY, bas à Norancey.

J'ai déjà le buste.

NORANCEY, bas.

Ça vous fera un petit musée.

Les domestiques emportent le portrait. On se regarde. Kerooa dans un coin cause avec Gaëtan et Georges. Madame Palmer, madame de Château-Lansac et Albertine ont beaucoup de peine à ne pas rire. La comtesse, a pris un air sérieux, presque sombre ; Léoneins, inquiet, s'approche d'elle.

LÉONEINS, bas.

Louise, qu'avez-vous ?

LA COMTESSE.

C'est un avertissement du ciel, mon ami... Ce portrait arrivant juste au moment où je viens de consentir...

LÉONEINS, effrayé.

Oh !..

LA COMTESSE.

C'est un avertissement du ciel, vous dis-je, et cet avertissement me confirme dans une idée que j'avais déjà. Le feu d'artifice était de trop décidément. (Avec fermeté.) Il n'y aura pas de feu d'artifice.

NORANCEY.

Mais il y aura toujours un petit bal.

La comtesse sourit ; mademoiselle de Charentonnay s'est remise au piano et reprend la valse qu'elle jouait à l'entrée de Kernoa. Gaëtan se remet à valser avec Albertine... etc... etc.

FIN

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

Boulogne (Seine). — Imp. JULES BOYER